



<http://fanesdecarottes.canalblog.com>

Fanes de février 2008

N°5

Le Fanzine du Blogzine

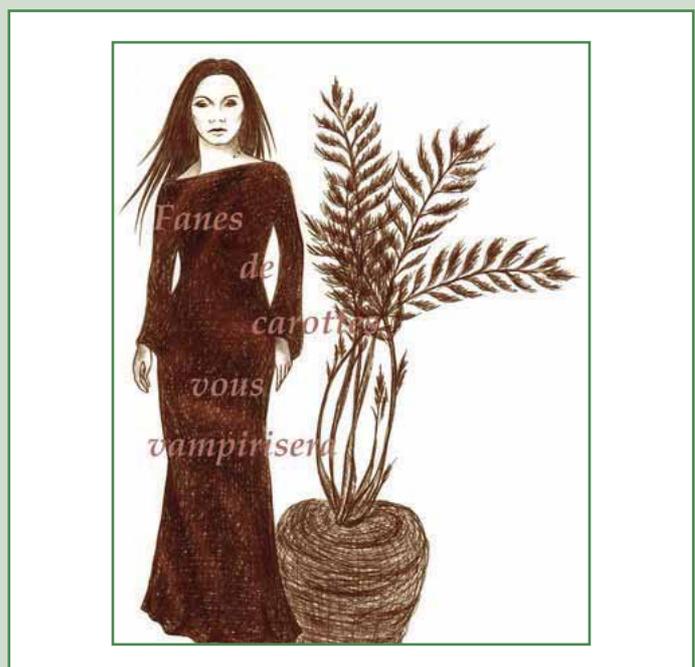
Chaque mois, pendant 1 an,
gagner un fan-art !

Série limitée, de douze exemplaires,
réalisée par Josefa.

Pour les gagner rien de plus simple,
devenez lecteur du blogzine !

Rendez-vous sur le blog :
<http://fanesdecarottes.canalblog.com> et
laissez-nous des commentaires, dont un
sur un fan-art encore disponible.

@ bientôt !





Edito

Tu vois arriver le mois du vrai hiver avec un pincement au ventre : pas sûr que dans la neige, tu sois un bon chasseur...

Sauras-tu calculer la trajectoire des astres ? Interpréter le vol des hirondelles ? Lire dans la boule de cristal ? Résoudre l'énigme des chiloupettes ?

T'évaderas-tu de La Rochelle ? Visiteras-tu les caves et les arrière-boutiques de Sainte-Perthe ? Sortiras-tu du labyrinthe ?

Surtout (surtout), seras-tu assez riche de rimes pour enchérir toute une journée et repartir peut-être, le soir venu, sur un tapis sans volant ?

Chercher son chat...

Suivre son étoile...

Trouver un dragon...

En février, si tu vois des empreintes dans la neige, et si tu décides de les suivre, il n'y a pas moyen de savoir quel piège ou quelle récompense t'attendent à l'autre bout du chemin...

Sommaire

| | |
|---|-------|
| Edito | p. 2 |
| Courrier des lecteurs | p. 2 |
| Etoile filante | p. 3 |
| Feuilleton du dimanche | p. 7 |
| <i>Saute-dragon</i> (parties 7 à 10 - à suivre) | |
| Recettes littéraires | p. 9 |
| De l'autre côté de minuit ? | p. 10 |
| Appels permanents | p. 12 |
| The escape from La Rochelle | p. 13 |
| Petit jeu du courrier | p. 19 |
| Le jour des enchères poétiques | p. 24 |
| Appels permanents | p. 31 |
| Les auteurs de février | p. 32 |
| Mode d'emploi - Glossaire | p. 34 |



Courrier des lecteurs

Le temps passe bizarrement sous les Fanes : février a été bien court, arrêté net au 29, et nous courons encore après cet hypothétique 31 ; mais certains jours ont été plus longs que d'autres. Comme ce 16 février où des poèmes filants n'ont cessé de se poser dans le jardin des fanes ; ça tombait bien pour un mois placé sous le signe des comètes.

Et si comme les habitants de Sainte Perthe des Prés, vous avez envie de prendre la plume, cette page vous est ouverte : avez-vous deviné la fin du feuilleton ? le jus d'amabilité a-t-il fait des miracles ? prenez-vous souvent le train ? où auriez-vous rangé votre tapis sans volant si vous l'aviez gagné ?





De la relativité

Annick Bott

L'espace était d'un noir étincelant, traversé de fulgurances rouges et or. Spectacle somptueux qui laissait totalement indifférents les occupants du vaisseau spatial traversant le cosmos à une vitesse proche de celle de la lumière.

Dans le vaste habitacle, éclairé d'une clarté froide, n'offrant aucune vue sur l'extérieur, ils étaient trop occupés. Pas un mot, pas un geste, pas un regard n'était échangé. Chacun d'eux était face à une multitude d'indicateurs. Des courbes s'inscrivaient sur d'immenses écrans, des données numériques s'affichaient à un rythme saccadé, des voyants s'allumaient brutalement.

L'atmosphère était pesante. Silence, immobilité, tension, concentration. Objectif de la mission : exploration et conquête, quel qu'en soit le prix.

Pourtant, pas le moindre signe d'inquiétude face à la grandeur et la dangerosité de leur projet. Ils savaient que tout avait été calculé, prévu par l'esprit supérieur des membres les plus éminents de leur communauté. De plus, ils avaient une totale confiance dans leurs puissantes capacités intellectuelles qui leur avaient permis d'acquérir des connaissances scientifiques et des technologies depuis des millénaires. Le doute ne faisait pas partir de leur psychisme. C'est avec arrogance, qu'ils avaient asservi toutes les autres espèces, les exploitant pour se nourrir, se loger, se vêtir, se distraire ou se procurer de l'énergie. Sans pitié, ils avaient

éliminé les espèces qui ne pouvaient rien leur apporter.

Leur civilisation était le résultat d'une sélection effectuée, génération après génération. Seuls les plus intelligents étaient autorisés à se reproduire.

Quant aux pilotes de ce vaisseau, ils étaient l'élite de cette sélection : des muscles atrophiés, des membres grêles, et un corps malingre réduit à quelques organes assurant les fonctions vitales au service d'un cerveau énorme.

Cependant, brutalement, dans la salle de contrôle du vaisseau, des informations troublantes, inquiétantes s'affichèrent. Une petite planète insignifiante que les études préliminaires n'avaient pas détectée, fut signalée sur leur trajectoire hyper-spatiale.

Les voyageurs restaient impassibles, seul le changement de couleur de leur cerveau témoignait de l'activité intense qui s'y déroulait. Cette planète ne pouvait pas exister, leur trajectoire ne pouvait pas avoir dévié. Il devait y avoir une autre explication. Leur mélasse neuronale refusait tout net l'évidence. Il était bien sûr impossible que les concepteurs de cette mission se soient trompés : ils sont infaillibles, comme tous les membres de la communauté d'ailleurs. Ils ne firent donc rien.

Tout s'enchaîna alors en un instant infime. Les parois se mirent à vibrer sourdement. L'indicateur de température commença à augmenter dangereusement. Puis ce fut le voyant

montrant une défaillance du bouclier thermique qui clignota. Il semblait ne plus jouer son rôle.

Enfin, leurs perceptions ne furent que chaleur, brûlure, lumière, éblouissement, incandescence...

A quelque distance de là, la nuit était belle. Si belle que les deux amoureux n'y avaient pas résisté et s'étaient éclipsés discrètement, quittant leurs amis qui fêtaient Noël. Se tenant par la main, se souriant tendrement, ils marchaient sur la plage, douce à leurs pieds, ne s'arrêtant que pour s'embrasser et se chuchoter des mots tendres. Elle leva les yeux vers la lune. Puis elle lui murmura : « faisons un vœu, je viens de voir une étoile filante ». Il lui sourit.

Le lendemain matin, dans la ville voisine, un vieux monsieur promenait son caniche nain. Sur le trottoir, une petite chose noirâtre, boursoufflée. Le chien la saisit dans sa gueule. Son maître lui ordonna : « Lâche ça ! », puis confisqua l'objet insolite, et d'un coup de talon l'écrasa en des millions d'éclats.



Mélusine, fileuse de rêve

InFolio

Il était une fois un nuage de roches et de gaz en rotation, se condensant lentement au fil du temps. Mélusine est une future étoile, aux mains blanches comme la neige, aux longs cheveux d'or, et aux yeux d'un bleu intersidéral. Depuis qu'elle a quitté la pouponnière, elle vit hors du monde, loin de tout, comme dans une tour d'ivoire.

Son temps passe en lectures dans les astres, pour guetter quand sa grand-tante entrera dans la constellation de la maison en pain d'épice ; en cours de sciences au coin du feu, avec travaux pratiques de fusion d'atomes et combustion de gaz incandescents ; et en activités féminines telles que filer la laine de verre sur un rouet en titane... Temps qui passe au rythme des secondes qui s'égrènent. Temps d'un ennui mortel.

Ses oncles, tantes, frères et sœurs l'adorent, la chérissent, la protègent au point de déformer pour elle la réalité, afin de lui masquer la cruauté de l'univers, à l'extérieur de leur petit amas. Ils courbent par leur présence l'espace, de façon à ce qu'elle ne puisse voir, bien que celui-ci soit fort charmant, le jeune astre, nommé Prince, né quelques millions d'années avant elle. Il pourrait exercer sur elle une attraction gravitationnelle aux effets irréversibles...

Ils avaient vu le système binaire qu'étaient devenus deux des leurs alors qu'ils s'enlaçaient, l'un, tel un vampire, absorbant l'autre... puis avaient assisté à

A l'instar des hirondelles, les étoiles filantes se rassemblent avant l'envol.



leur disparition dans une gigantesque explosion.

Parfois, de loin, ils lui font un clin d'œil. Ils faiblissent de façon momentanée leur intensité d'émission en faisant apparaître des tâches noires à leur surface, et lui envoient par la même occasion nombre de rayonnements, afin qu'elle ne se sente pas seule.

Elle, elle rêve de participer au concours de Miss citrouille d'automne organisé au château, la galaxie la plus proche. Les sept nimbus et d'autres, Hansel, Gretel, Jocassee, Sandre s'y sont déjà inscrits, les veinards ! Il faut dire que, lorsqu'on est comme eux de petits blocs de roche satellisés, à l'orbite complètement désaxée suite à une collision, on se déplace facilement pour aller à la billetterie mise en place sur la ceinture d'astéroïdes qui entoure l'amas.

Mais sa famille s'opposerait forcément à ce projet. Ses oncles et tantes prétexteraient qu'il existe de grands méchants trous auxquels elle devrait faire face pour aller si loin, à des

années-lumière. Ils les appellent « trous noirs », ogres insatiables, affreux chasseurs ou loups dévoreurs de matière et de rayonnements, juste pour lui faire peur.

De toute façon, ils ne la laissent jamais rien faire ! Ils avaient déjà refusé qu'elle laisse s'échapper quelques roches périphériques. Pourtant elles allaient l'encombrer, devenant des satellites. Parmi ces roches, ils avaient désigné un morceau de couleur rouge pour qu'il la surveille. Comme si elle avait besoin d'un chaperon ?!!

Elle a entendu parler d'étoiles qui, par un effet de catapulte avec la complicité d'une étoile plus massive, ont réussi à partir très loin. L'une d'elle est devenue légendaire sous le nom de Runaway. Mélusine a donc commencé à guetter, durant ses longues observations de l'espace environnant, un astre qui pourrait lui donner ce petit coup de pouce. Tout est une question de temps. Quand elle sera grande, enfin devenue une étoile, elle aussi filera sans prévenir !

Sidera patrium

Rose



Aujourd'hui est le jour prévu pour la grande cérémonie. Ainsi en ont décidé les grands prêtres. Une foule compacte et bruyante a envahi la cour depuis les petites heures du jour. J'ai été réveillé tôt, interrogé longuement sur mes rêves, puis conduit aux thermes où j'ai subi plusieurs immersions purificatrices. Quand ma peau a été lavée de la moindre souillure et mon esprit délivré de la moindre image, on m'a revêtu d'une longue robe blanche faite d'une étoffe ancienne au drapé ample. Puis une femme a dessiné sur mon front une marque fine (j'ai senti la morsure de son stilet) qu'on n'a pas voulu me laisser regarder dans un miroir. Depuis, j'attends que la nuit tombe derrière le rideau pourpre, sur le balcon officiel, séparé seulement par cette étoffe et par la hauteur du balcon de la foule entrée dans le palais. Me parviennent des rires (même si les grands prêtres les interdisent), des cris rituels et aussi des gémissements ; je sais qu'on tente d'évacuer les malades opprésés par la foule, de peur qu'ils ne meurent et ne compromettent l'apothéose par un présage funeste. Ils protestent et leurs plaintes deviennent alors stridentes : ils attendent un miracle de cette cérémonie, une guérison, et les exclure de la grande cour revient à les priver de cet espoir qu'ils nourrissent parfois depuis de longues années.

J'ai déjà assisté à semblable cérémonie à la mort

de mon grand-père. J'avais trois ans et j'étais placé auprès de ma mère, sur le balcon officiel mais en retrait par rapport à mon père qui était au bord de la tribune, vêtu du costume blanc. De ma place, j'avais manqué l'essentiel de la cérémonie. Le bruit de la foule, son silence, ses acclamations me parvenaient, mais ils étaient dénués de sens. Ma mère jetait de temps en temps sur moi un regard dur pour me réduire au silence et à la dignité qui convenaient, me disait-elle, aux membres de la famille impériale. A la fin de la cérémonie, le ciel du soir avait été strié par des traînées de lumière et la liesse avait éclaté. Mon père s'était approché du balcon et avait ouvert les bras. Il avait été acclamé.

Aujourd'hui, je suis seul sur le balcon officiel. J'ai seize ans, je ne me suis pas encore marié et je n'ai donné vie à aucune descendance. J'ai refusé que ma mère prenne place derrière moi sur le banc où elle m'imposait le silence il y a plus de dix ans. Elle est enfermée seule dans ses appartements et je doute qu'elle verse une larme sur son époux trop audacieux, dont le vaisseau s'est volatilisé en plein vol, sous une charge ennemie, avec tout son escadron. Mon père avait voulu prendre la tête de l'escadron, alors même qu'il connaissait le danger. Cela sied-il à un souverain raisonnable ?

C'est le sage Haro qui m'a expliqué la scène du balcon

quelques années plus tard ; quand j'ai eu sept ans, il m'a montré la grande fresque de la salle d'apparat. Elle représente la cité (notre planète a sur cette fresque une forme d'île verdoyante au milieu d'un désert) survolée par une traînée d'or : une étoile filante, m'a dit Haro. Cette étoile a été vue après la mort de notre grand ancêtre, le premier empereur Usto. Tout le monde a compris qu'Usto avait été accueilli au sein des dieux, et que cette étoile était son âme. On a ensuite reconnu sur le cou de l'un de ses fils une marque brune à la forme allongée, comme l'étoile merveilleuse. Même s'il n'était pas l'aîné, Ceto a été choisi pour succéder à son père ; et la coutume s'est perpétuée : après la mort du souverain, les grands prêtres fixent selon des critères qu'ils sont seuls à connaître une date de cérémonie, au cours de laquelle l'âme du souverain défunt est accueillie par les dieux ; dans les semaines ou les mois qui suivent il y a toujours quelqu'un pour la voir apparaître sous la forme caractéristique d'une étoile filante. Puis le nouveau souverain est acclamé. En souvenir de la marque du successeur d'Usto, on dessine sur le front du fils désigné un signe en forme d'étoile.

J'attends avec une impatience mêlée de crainte que débute la cérémonie. D'ordinaire, le corps embaumé du roi mort est présenté à la foule et conduit en grande pompe jusqu'au temple. Cette fois, le corps de mon père ayant été désintégré dans l'assaut, c'est une effigie de lui que nous

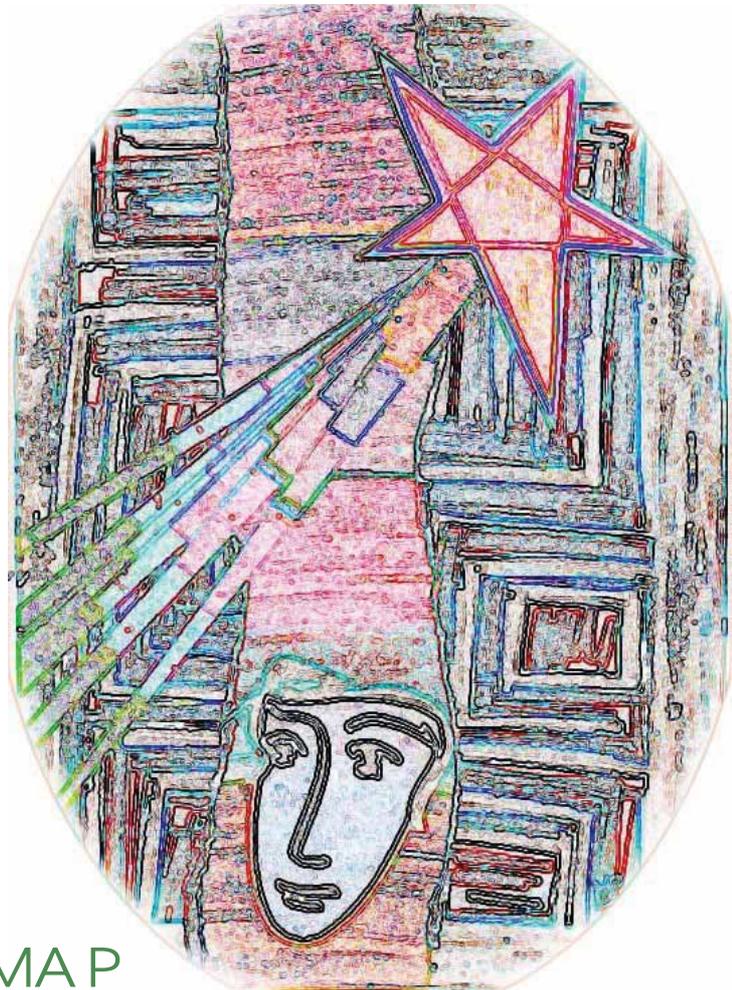
allons présenter à la foule. Des artistes se sont relayés des jours durant pour que la statue soit un peu plus grande que nature et pour que les couleurs donnent l'illusion de la chair. C'est que la foule est devenue exigeante ; elle attend impatiemment les changements de règne, peut même les provoquer et ne se laisse pas voler son plaisir.

J'ai découvert récemment le satellite-laboratoire en communication avec le temple, qui fut utilisé, m'a finalement dit le sage Haro, à partir du troisième empereur de notre dynastie, juste après que Caralla le jeune eut été déchiré par la foule à l'issue de la cérémonie funéraire de son père. Les rites venaient de s'achever, lorsqu'un homme au sein de la multitude s'était mis à crier quelque chose au sujet de l'étoile. Pas d'étoile. Pas d'empereur. La rumeur que Caralla était un usurpateur avait gonflé dans la foule impatiente ; un homme avait escaladé le mur jusqu'au balcon officiel et en avait jeté Caralla. La foule s'était ensuite refermée sur lui... Son père ayant perdu beaucoup d'hommes à la guerre, on interpréta cette soudaine furie comme une façon de faire payer au jeune homme les erreurs tactiques du défunt, mais son frère Tiro avait préféré attendre quelques mois avant de réorganiser une cérémonie. Il avait fait

construire cet immense laboratoire chargé de simuler l'apparition d'une comète le jour fixé par les prêtres, pour faire coïncider exactement l'apothéose du souverain et l'acclamation de son successeur.

Ce stratagème avait d'abord apaisé la foule, mais une période de guerres et de successions rapprochées l'avait rendue plus exigeante ; elle voulait des nuances, des fioritures, des traits inouïs. Les prêtres-ingénieurs s'efforçaient de répondre à son attente en produisant une comète aux mille reflets, mais pouvaient aussi surnoisement abandonner un aspirant empereur et le livrer à la furie de la foule en ne créant qu'un médiocre spectacle qui était

une incitation à l'émeute. J'attends donc, sans larmes pour mon père dont les plans audacieux ont provoqué le courroux du peuple, sans affection pour ma mère qui ne m'a appris que cette froideur qui peut-être me desservira, suspendu aux réactions de la foule que la tombée de la nuit a rendue impatiente, anxieux des prouesses techniques des prêtres cachés dans leur laboratoire. J'ai grande envie de jeter mon voile blanc et de me faufiler au sein de la masse, d'obéir passivement aux mouvements qu'elle me dictera. Mais le vieux Haro a mis sa main sur mon épaule et m'a dit tout à l'heure que cette cérémonie est l'épreuve qui distingue le souverain du simple mortel. Le cœur battant, j'attends donc cette étoile qui décidera de mon sort.



Espoir

Sortir du labyrinthe,
guidé par une étoile.

MAP



Feuilleton du dimanche



Saute- Dragon

Résumé de l'épisode précédent : Chiloupette de droite ou chiloupette de gauche ? Le Black doit choisir, et vite !

Septième épisode



Kloelle

- Hé l'ami !!! Réveillez-vous !!!!

Assoupi... Je venais de m'assoupir sous un arbre aux fleurs blanches dégoulinant en grappes et au parfum fort, si fort que les prémices de l'ivresse cognaient mes tempes.

- J'ai fait un affreux cauchemar, des chiloupettes, une énigme impénétrable, ce doit être la fatigue et cette chaleur.

- Allons l'ami... Quelle idée de s'asseoir sous ce calpurnia géant, chacun sait les hallucinations et les divagations que le parfum de ses fleurs procure.

Chacun sait, chacun sait... Non chacun ne sait pas, et c'est bien ce qui me tourmentait brusquement. Comment cet arbre et ces fleurs trouvaient soudainement leur place dans mon récit alors même que j'ignorais leur existence ? La chose était pourtant claire, j'étais là dans la peau de ce marchand repu et quelqu'un actionnait à ma place les ressorts de l'histoire. Mais non... impossible, ma griserie me rendait paranoïaque.

- Allons-y Barnabé. Je me suis suffisamment reposé.

Barnabé avançait avec une fraîcheur et une ardeur que les jambes usées et le ventre bedonnant de mon « bailleur de corps » momentanément ne me permettaient pas, aussi fut-il le premier à atteindre les chutes noires. A dire vrai, elles étaient telles que je les avais imaginées et décrites : majestueuses, assourdissantes, effrayantes.

J'avais conçu l'entrée de la grotte et l'emplacement de l'énigme qui contrôlait son ouverture derrière le rideau bouillonnant au niveau du troisième rocher de droite. Le temps nous manquait, il était inutile de faire semblant de chercher, je m'engageais directement dans la bonne direction : Barnabé mettrait cette rapidité sur le compte de la chance et du hasard.

L'entrée était là, identique à mes ébauches et j'étais presque rassuré quant à croire que quelqu'un d'autre tirait désormais les ficelles de mon récit, mais mon apaisement fut de très courte durée: l'énigme, l'énigme n'était pas celle que j'avais élaborée !!!

Huitième épisode



InFolio

Où était passé ce clin d'œil à la science-fiction que j'affectionne tant : « Combien font 6 fois 9 pour la vie, l'univers et le reste ? », la réponse étant nécessairement 42. Je devais regarder l'entrée d'un air halluciné quand Barnabé me rejoignit, car il sembla s'inquiéter.

- Vous avez eu du flair pour trouver ce passage ! Oh, mais, que vous arrive-t-il ? Encore les effets du calpurnia géant ?

- Non, non, juste abasourdi par cette énigme qui nous barre l'entrée : « Quelle distance peut parcourir une hirondelle qui transporte une noix de coco ? ».

Qui et pourquoi ? Plus ces incohérences avec la trame que j'avais rapidement posée sur un bout de papier se multipliaient, plus je voyais mes chances de sortir de mon histoire s'amenuiser... Je cherchais à imaginer le poids d'une hirondelle, celui d'une noix de coco, quand Barnabé fut plus rapide que moi.

- Ah ! Ah ! Super, je connais ce film, je ne me ferai pas prendre !! Une hirondelle européenne ou une hirondelle africaine ?

Tout ça devenait de plus en plus absurde... Mais étrangement, cela semblait être la bonne réponse, car la paroi face à nous réagit tout de suite à cette question. Elle ne s'ouvrit pas, comme je l'avais souhaité, en coulissant dans un lugubre raclement de roche, mais en se désintégrant. C'est ainsi que nous nous retrouvâmes face à un tas de cailloux en quelques secondes...

Je jetai un coup d'œil circonspect à Barnabé. Ce coup d'œil se prolongea : il me semblait soudain

plus jeune. Probablement motivé par l'idée de revoir sa Lolita (mais comment en être sûr désormais), il s'avança. Je le laissai marcher devant moi dans le tunnel de la grotte... qui devint rapidement un splendide couloir, au sol recouvert d'abord de carrelage, puis d'un somptueux plancher ciré. Aux murs étaient accrochés des tableaux, des meubles de valeur trônaient de part et d'autre du couloir.

Se pourrait-il que mon incorporation dans l'histoire ait influencé son déroulement? J'avais probablement créé une perturbation du continuum espace-temps. Ce dernier venait de s'en rendre compte et essayait par tous les moyens de remettre les choses en place.

Barnabé se retourna. Il semblait avoir aperçu quelque chose. Croiser son regard me mit terriblement mal à l'aise. Non seulement il avait rajeuni, mais son visage commençait à ressembler au mien! Celui d'avant le marchand de calembredaines! La réalité fluctuait de façon de plus en plus surprenante et inquiétante.

Neuvième épisode



Vanina

Barnabé marchait devant moi. Petit à petit nous entrions dans un dédale de couloirs où les multiples passages se coupaient et se recoupaient. Aux murs, les chandeliers représentaient des dragons cracheurs de feu. Les flammes prenaient vie à notre approche, et vacillaient dès que nous les avions dépassées. Je ne reconnaissais plus la trame de mon histoire: jamais aucun labyrinthe n'en avait fait partie. Si je n'étais préoccupé par l'idée de reprendre pied dans la réalité, sans doute un tel environnement m'aurait fait penser au château de la Bête... Quant à Barnabé (ou devrais-je dire l'auteur, tant la ressemblance devenait flagrante?), lui semblait à son aise. Les murs ornés s'étaient progressivement vidés, seuls les chandeliers-dragons les décoraient. Le plancher, le plafond, puis toutes les parois, toutes les surfaces étaient devenues miroirs. Je suffoquais dans cette atmosphère étrange, où Barnabé était plus moi que je ne l'étais moi-même. La multiplicité de mes propres reflets ne m'évoquait rien, si ce n'est le personnage du marchand que par magie j'hantais maintenant. Par contre Barnabé m'offrait en mille éclats mon propre reflet à l'infini: Le Black, l'auteur! Mais là encore, je n'étais plus maître de rien,

la trame de l'histoire que j'avais envisagée m'échappait depuis l'entrée dans la grotte.

Préoccupé que j'étais, plongé dans mes pensées, je suivais Barnabé, l'amoureux, sans même en avoir conscience...

Lorsque soudain il s'arrêta, je le heurtai! Le choc me fit rejoindre la réalité -c'est-à-dire, celle du récit que j'étais supposé écrire, mais dont je ne maîtrisais plus l'écriture.

Le labyrinthe avait pris fin, nous étions sur le seuil d'une caverne au parois rocheuses abruptes, au sol caillouteux instable: l'ancre du dragon Ajdar.

Ajdar...

Comme tout les dragons de son espèce, il était muni de pattes écailleuses qui se terminaient en griffes acérées, sa queue ressemblait à celle d'un serpent à sonnettes, mais s'achevait à la façon de celle d'un diable: en pointe de flèche aiguisée. Quant à ses ailes, proches de celles d'une chauve souris, elle se terminaient par des crochets.

Dire qu'il n'avait pas l'air aimable eut été un euphémisme...

Dixième épisode



J-F

Ajdar avait une respiration de soufflet de forge. De ses naseaux sortaient de petites fumerolles. Soudain, il éternua! Une longue flamme, langue de feu, balaya toute la caverne. Nous n'eûmes que le temps de nous cacher derrière un rocher, sinon nous étions carbonisés.

Diable, l'affaire risquait d'être coton. Zigouri le vieux sage l'avait bien dit à Barnabé. Positivons un peu: il avait dit coton mais pas impossible! Donc il y a une solution. Faisons fonctionner nos petites cellules grises comme dirait Hercule Poirot.

Résumons nous: je suis un auteur qui, par je ne sais quel sortilège, s'est retrouvé projeté dans l'histoire qu'il écrivait, en habitant le corps d'un improbable marchand de calembredaines, aidant son héros à naviguer dans le monde qu'il a créé, pour finir par se rendre compte que le héros lui ressemble comme deux gouttes d'eau et que quelqu'un les manipule puisqu'il ne retrouve plus les événements qu'il a imaginés!

Quelqu'un n'aurait pas une aspirine?

Regardons d'un peu plus près cette caverne. Brave mais pas téméraire je demande à Barnabé de jeter un œil. Curieux effet. Etant donnée la

ressemblance entre Barnabé et moi, j'ai l'impression de m'envoyer moi-même au casse-pipe. Si je m'en sors je suis bon pour une thérapie !

Barnabé se soulève doucement et regarde tout autour de lui.

- Dis donc le Black... me murmure-t-il.

- Oui ?

- J'aperçois une porte au fond de la caverne...

- Accessible ?

- Si on longe la paroi en faisant attention à ne pas faire rouler de caillou, ce doit être jouable. Il suffit d'attendre qu'Ajdar s'endorme !

Au bout de trois heures, un ronflement se fait entendre. Il était temps, nous commençons à nous ankyloser. Nous nous mettons en marche vers la fameuse porte. Nous retenons notre souffle. Le moindre faux pas et nous sommes cuits, au sens propre du terme. Une demi-heure après, nous arrivons au fond de la caverne. Nous nous engageons dans un couloir taillé à même la roche, éclairé par des cristaux phosphorescents. A son extrémité nous débouchons dans une salle aux murs tendus de toile crème, au sol recouvert de tapis. En son centre, une jeune femme, que nous supposons être Lolita, assise en tailleur, lit un grand livre. Elle l'annote et en biffe certains passages avec un feutre rouge. Elle lève la tête.

Nous nous approchons. Plus nous avançons, plus ses traits se précisent et plus j'ai l'impression de perdre la raison : Lolita a le visage de ma compagne !



à suivre...



Appel thématique permanent

Recettes littéraires

Jus d'amabilité

InFolio

Recette dédiée à Papistache, théinomane incurable.

Point de tasse
Ni de bol
Mais un verre
Avec un pied



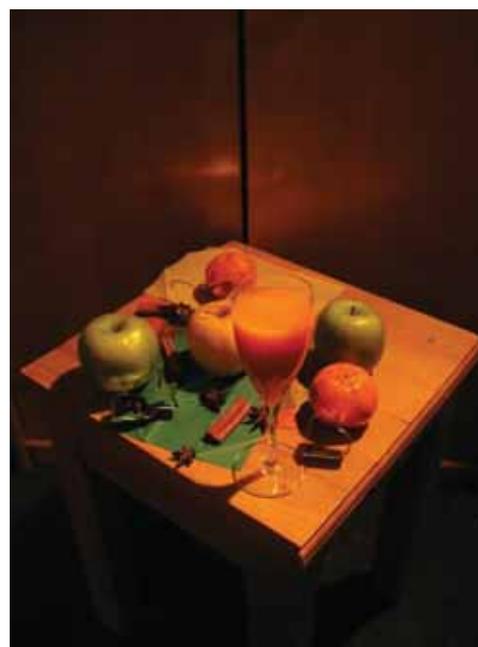
Point de sachet
Ni d'agrafe
Mais verser
Avec douceur

Point de feuilles
Ni de grains
Mais de la pulpe
Avec de l'eau

Point d'amertume
Ni d'acidité
Mais du sucré
Avec finesse

Point d'alpha
Ni de gamma
Mais du bêta
Avec carotène

Point de théine
Ni caféine
Mais un jus
Avec des vitamines



De l'autre côté de minuit ?

Stella Sabbat

7 février 2008, 15h54 et quelques minutes, TGV 6621, quelque part entre Paris et Lyon, voiture 18.

Tout a commencé par cette phrase entendue dans le TGV Paris-Lyon : « Le propriétaire de l'AX bleue est-il dans ce wagon ? » J'ai levé la tête de The Eyre Affair[1] -dont la lecture n'est sans doute pas étrangère aux événements, réels et fantasmés, qui suivirent- intriguée et avec le sentiment d'avoir basculée dans une autre dimension. Autour de moi, fusaient des « non », « non, pas moi »... Mais aucun voyageur de la voiture 18 n'avait l'air

aussi surpris que moi par ce qu'il avait entendu. Et pour cause, quelques minutes plus tard, le contrôleur repassa et dit : « Le propriétaire de la grosse valise bleue, qui se trouve dans l'entrée de la voiture 17, est-il dans ce wagon ? » Je réintérais la dimension qu'aucun des autres voyageurs n'avait quittée. Cette nouvelle intervention du contrôleur ne provoqua aucune réaction, du moins aucune réaction visible. Car, tout au fond de moi, je sentais poindre la colère. Le contrôleur avait en effet mentionné le fait que la mystérieuse valise bleue ne portait pas d'étiquette. Et trop hâtivement, j'en conclusais que désormais les contrôleurs vérifiaient tous les

bagages à la recherche de contrevenants à la règle snctienne de l'étiquetage nominatif. Etiquetage auquel tout en moi se refuse. Quelques minutes passèrent, entrecoupées par deux messages enjoignant au propriétaire de la grosse valise bleue sans étiquette qui se trouvait dans l'entrée du wagon 17 de se présenter IMMEDIATEMENT au contrôleur.

Entre temps, certains voyageurs de la voiture 18 s'étaient emparés de l'histoire de la grosse valise bleue, de son mystérieux propriétaire et de la ronde des contrôleurs. Tout

avait commencé lorsqu'un voyageur[2] qui devait manifestement s'enrayer, après avoir fini la lecture du Parisien ou de sa version non parisienne, Aujourd'hui en France, avait déclaré : « L'autre jour c'étaient deux Japonaises... Ils ont fait sauter leurs valises. »

Ces propos, à la grande joie de celui qui les avaient tenus, suscitèrent l'intérêt de ses deux voisins d'en face et d'une femme située de l'autre côté du wagon, et donnèrent lieu à cet échange entre l'homme au journal et celle que nous appellerons désormais « la femme » :

« - Vous y étiez ?

- Non, je l'ai lu dans le journal (Ah c'est qu'on en apprend des choses dans les journaux !). Et en plus elles ont dû payer une amende.

- Ah non !?!

- Si. »

Puis revenant à l'origine de leur discussion : « C'est peut-être un étranger. Ils devraient passer un message en anglais.

- Ah oui. »

La discussion reprit après un nouveau passage du contrôleur, accompagné par une de ses collègues.

La femme, sur le ton qu'aurait un usager d'une administration quelconque agacé par la lenteur et la logique bureaucratique de cette administration : « Si c'est une bombe, nous aurions eu plusieurs fois le temps de sauter. »

L'homme au journal, qui semblait vouloir montrer qu'il le lit (le journal) et qui de ce fait s'octroyait le rôle d'expert du wagon 18 : « Si c'est une bombe, ils vont nous immobiliser une heure. »

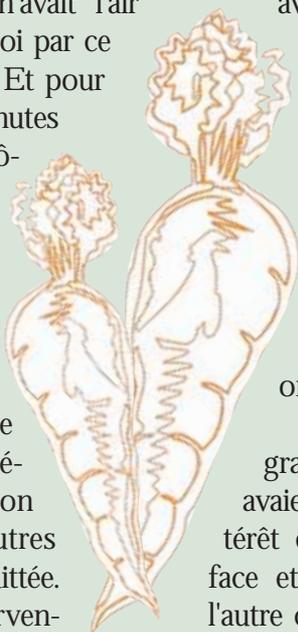
La femme : « Une heure ? »

L'homme au journal : « Oui. Et en cas de suicide c'est 4 heures. »

La femme : « Quatre heures ? »

Un des hommes en face de l'homme au journal : « Parfois c'est 6 heures. » Je vous épargnerai la raison de ces deux heures d'arrêt supplémentaires, raison qu'ils -l'homme au journal et son vis-à-vis-, tout à leur joute d'experts es incidents snctiens, n'ont pas épargnée aux autres voyageurs de la voiture 18.

Nouveau passage des contrôleurs. Et cette fois-ci le



propriétaire de la grosse valise bleue, qui était bien l'un des passagers de la voiture 18, se fait connaître. La femme se dresse sur son siège et se retourne pour voir à quoi pouvait bien ressembler l'impudent propriétaire de la valise bleue, quel pouvait bien être le visage de la dissidence. L'homme au journal le regarde aussi avec une certaine jubilation, celle que procure chez certains êtres humains la sensation que l'un de leurs semblables va passer un mauvais quart d'heure. L'homme à la valise bleue sort du wagon précédé des deux contrôleurs, déclenchant un débat animé entre l'homme au journal, ses deux vis-à-vis et la femme (que je ne saurais vous rapporter, n'y ayant pas prêté attention).

Entrée très boulevardière de la contrôlease : « Gros con !!! Mesdames et Messieurs, excusez-moi pour le gros mot, mais... »

Là, ma sympathie qui était déjà acquise à l'homme à la valise bleue -peut-être le seul autre passager de ce train, à l'exception des étrangers ou de certains d'entre eux, qui ne s'était pas plié à l'exigence de l'étiquetage nominatif des bagages- se renforce. Et je me dis que je sais dans quel camp je suis, quelle que soit la réalité de cette homme -en dehors de son refus d'étiqueter ses bagages-, quelle que soit même la raison pour laquelle il ne s'est pas plié à cette exigence.

Nouvelle discussion dans le wagon 18 :
L'homme au journal : « Au moins ça les (les contrôleurs) aura occupé. »
La femme, dont ça semble être la thématique principale, repart sur

son « ah si ça avait été un colis piégé.... ».

A cet instant, m'apparaît une vision, tout droit sortie de La Zone du dehors du brillant Alain Damasio. Celle de Kamio, qui s'apprête à instiller le doute, le questionnement, la réflexion, la critique... dans l'esprit des clients d'un centre de rencontres :
« Encore un verre de brax. Il va falloir que je me décide à monter sur ma chaise et à leur parler. Ces centres de rencontres se ressemblent décidément tous. (...) Ça fait trois Clastres que je fais ça -six ans. A raison de vingt soirs dans le mois, je dois donc en être à cinquante interventions environ et cependant, à chaque fois, j'ai le trac (...). J'ai peur de leur regard. Le plus dur reste le moment où je monte sur la chaise -dès que je parle, l'angoisse se dissipe. Au moment où j'ouvre la bouche, c'est comme si la peur s'échappait de moi pour aller les envelopper eux : ils tressaillent, ils baissent la tête, ils ricanent, ils n'osent plus se regarder entre eux. Dans ces centres de rencontres, les clients sont à ce point habitués au calme, aux discussions feutrées, que ma voix semble, en scandant, déchirer le velours de leurs oreilles. Ronde est la salle, rondes les tables en forme de verre à pied. Les fauteuils des salons "intimes" sont mous, mais il ne s'y passe jamais rien. Ici, on se rencontre. C'est tout. On bavarde, on ne se brusque point. (...) Drôle de monde... où rien ne semble pouvoir se passer,

jamais. C'est justement pourquoi il faut se battre ici, quoi qu'en dise

Obffs. Ici oui, dans cette arène sans poussière, où les émotions se décolorent et blanchissent. (...) Je vais parler fort -j'essaye de ne jamais être violent ni blessant- je les provoque, je les bouscule et parfois des couples me répondent, parfois me soutiennent, cela dépend. (...) Lorsque je tiens bon et que je reste, mon discours se lâche, s'accélère et je vois des yeux qui se lèvent vers moi, des visages questionnés, des tables qui se mettent à discuter du Clastre et des gens à m'interpeller, d'autres qui applaudissent un bon mot -et je sue et je me bats contre l'apathie, contre les "ferme ta gueule!", les moqueries qui fusent et les arguments-boucliers. Je les regarde dans les yeux et au-delà de leurs bouteilles, sous leurs fronts, je sens qu'ils se battent contre leurs certitudes qui se lézardent. Ils doutent. Ils replâtrèrent. Mais quoi qu'ils fassent et quoi qu'ils se disent pour colmater la brèche, le Clastre n'est plus en eux cette évidence inquestionnable qui scellait leur crâne. L'odieux verni d'indifférence a craqué en eux -et ça, ça je le sais, c'est le premier pas qui rend possible une Volution. »[3]

Pour Kamio, les certitudes à lézarder sont celles qu'a réussi à imposer le Clastre pour assurer le maintien et la pérennité du régime politique de Cerclon - une social-démocratie poussée au bout de sa logique -via un



système de notation et de classement qui institue un contrôle social par tous et sur tous :

« Tout le monde ici est acteur du Clastre, a jugé, juge et sera jugé en son nom... »[4]



Pour moi, il ne s'agissait que d'instiller le doute, le questionnement, la réflexion, la critique... sur l'utilité de la règle sncfienne de l'étiquetage des bagages :

« Avez-vous réfléchi à l'utilité de l'étiquetage de vos bagages ? Pensez-vous que ça vous empêchera de vous faire voler vos valises ? Bien sûr que non. Est-ce que ça a une réelle utilité en termes de lutte contre le terrorisme ? Evidemment pas : si un terroriste a décidé de faire sauter un train (ou d'essayer) il lui suffira de mettre un bagage piégé étiqueté avec un nom quelconque dans un des espaces réservés aux bagages. Alors, à quoi ça sert ? A rien. Sinon à nous imposer un comportement uniforme -un de plus !- tout en nous faisant croire que ce geste -étiqueter nos bagages- nous individualise. Et à nous crétiniser davantage : en nous imposant de nous plier à une règle inutile et qui, c'est vrai, ne nous engage pas vraiment mais qui contribue à grignoter de plus en plus non seulement notre espace de liberté mais notre espace de résistance... à la connerie, au tout sécuritaire... et qui nous rend de plus en plus perméable à d'autres atteintes, peut-être plus aussi anodines. »

Bien sûr je ne l'ai pas fait, je n'ai pas mis mes pas dans ceux

de Kamio. D'abord parce que nous étions à 5 ou 10 minutes du Creusot et que je n'avais aucune envie de me faire éjecter du train par les contrôleurs, voire par les voyageurs eux-mêmes. Une version moderne du goudron et des plumes : moi, mon chat et mon sac à dos anonyme sur le quai d'une gare, à proximité sncfienne d'une ville probablement pas hostile mais au moins inconnue. Mais la vraie raison n'est pas là. Trop de peur et pas assez d'audace. Et la jubilation provoquée par la vision de Kamio dans la voiture 18 et par l'enchaînement de pensées qui avaient suivi s'est un peu teintée de regret : celui d'avoir manqué ce rendez-vous.



Pour compléter ce billet, et vous en extraire totalement, vous pouvez lire :

- Alain Damasio, *La Zone du dehors*, 1999, La Volte, 2007 (http://www.lavolte.net/lazonedudehors/index_livre.php)

- Jasper Fforde, *L'Affaire Jane Eyre*, 10/18, 2005 (<http://www.jasperfforde.com/thursdayintro.html>)

[1] Jasper Fforde, *The Eyre Affair*, Hodder, 2001.

[2] *Tout au long de ce billet, je vais extrapoler sur les sentiments et les émotions de celui que désormais je nommerais « l'homme au journal ». Mais celui-ci étant de tous les voyageurs de la voiture 18 celui que je voyais le mieux et ses sentiments de satisfaction, d'anticipation pleine d'espoir... étant assez peu dissimulés, je pense pouvoir le faire sans trop risquer de me tromper.*

[3] Alain Damasio, *La Zone du dehors*, 1999, La Volte, 2007, p.181-183.

[4] *Idem*, p. 191.



Appels permanents

Recettes littéraires

Des recettes à base de fanes et/ou de carottes. Pour jouer, on écrit un **texte** décrivant de la façon la plus littéraire possible l'élaboration d'une recette de cuisine, sucrée, salée, voire sucrée/salée, ainsi que la saveur du plat, son arôme, son aspect... Et on joint une **photo** (voire plusieurs) du résultat (ou à la limite un très beau dessin). Pas de science-fiction ici (enfin, seulement si vous y tenez), mais de la gourmandise et de l'épicurisme.

The escape from La Rochelle

Extrait de

Max Maatmosis

Part one

« Gaspard's Suggestion »

« If you are led by a madman or zealot, treason is often the only way out. »

This dangerous remark by Francis Felton the foreign sailor was what got our debate started that afternoon. It was May, and what would have been under different circumstances a nice, bright day. But we were under siege since the previous summer. La Rochelle had become a self-governing prison. And after the French army (on the orders of Cardinal Richelieu) blocked all supplies from coming in, a foodless self-disciplined/self-censoring/self-punishing madhouse.

At first to have your food rationed is like fasting. It was surprisingly refreshing. The heart got lighter and lighter; freed from the burden of a heavy stomach. The head gets cleared and freed from thick nutritious phlegm. Association becomes a quicker game, and links are made with less restriction and less restraint. But this mood had for some soon given way to genuine want and worse.

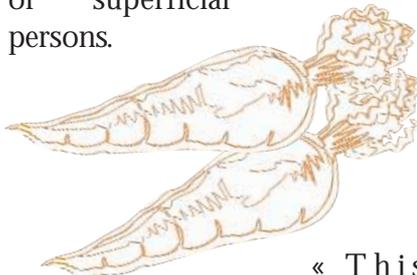
Francis had come with the first English fleet under the command of the Duke of Buckingham the year before. In October he had fallen sick under the unhygienic conditions in the English camp and we had taken him in since. (Buckingham had tried to assist the town, but was forced to retreat in November,

leaving hundreds of sick behind.)

While Elsa (our house-keeper) was secretly admiring the Englishman's good French, her son Henri felt personally offended: « How can you say such a thing? »

« The way I see it is: You voted for Guiton to become mayor and all he brings you is misery and false promises. But now you have to find a way to get rid of him. One way or another. »

We had a full house that day. Apart from the above, there were me and Josephine, Baruch my assistant and of course Gaspard Gazac. He was a good friend and neighbour, and had come around with his sister-in-law Marie, although she wouldn't say anything all afternoon. She was still mourning the recent death of her husband. Gaspard had excellent connections to the town council. And as usual he wore his immaculate black cloak, in a manner that his appearance would intimidate any feeble or superficial persons.



« This conflict is not about promises. » he intervened « This conflict is about our rights and freedoms. Guiton is a tough and competent man, he won't be blackmailed by this snake of a cardinal. He is an experienced military leader, a former admiral of the fleet, and he was demo-

cratically elected. »

« The women didn't have a vote. »

Gaspard dismissed the interjection: « There are always large portions of the population who don't have a vote. »

« One can't trust any of them councillors. They probably have stashed loads of food away for themselves. »

Henri tried to mediate: « God and posterity will judge those who think they are above the law. »

But he was promptly rejected by Francis: « There is little consolation in that thought when you are currently suffering under their boot. »

« Guiton is in the law. The King and cardinal have violated our rights. Not the other way around. » Gaspard took a deep breath. « And there is one other thing: even if we would give up our rights, what do you think would Richelieu's troops do, once we let them inside? »

« They would plunder and burn us alive » Elsa concluded his thought.

« If there is no point in negotiating with Richelieu and the King, then there is no point in opposing or getting rid of Guiton either » is how Henri summed up the debate so far.

« So what can we do? » Baruch asked. « I can't just sit here and wait for the day that I starve. »

« You can always run away, if you don't like it » was Gaspard's answer.

« Deserters get shot. You know that Gaspard. » said Josephine

angrily.

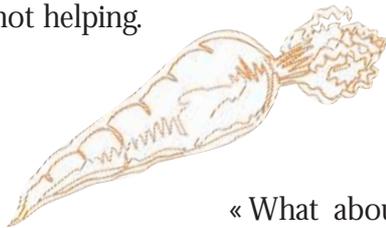
Francis picked up on Gaspard's thought and developed it into something tangible: « What about our fleet? »

« What about it? »

« If you want to escape from this wretched rock, there is no better opportunity but to swim the short distance to our ships. »

Henri too got excited: « That is true. Who knows for how long they will be there. They are not doing anything to help us, but they will take you on. And then you can start a new life in England. »

The English fleet under the command of the cowardly incompetent Denbigh had idly laid offshore for two full days; capable of attack but not attacking; able to help but not helping.



« What about all those we leave behind? »

Baruch wanted to know. (He was too polite and not quick enough to ask: « Why don't you come with me? »)

That was when Gaspard challenged him for a second time: « You don't owe this people anything. You have to watch out for yourself. If you want something, it is only a matter of will-power. If you lack that, you might as well perish. Ask yourself, what do you want? »

« Stop bullying Baruch. Jean say something! They are trying to put stupid ideas in your assistant's head. »

« He's got his own head. He can work out what is best for him. »

The next morning he took me and Josephine aside: « I made a decision. They are right,

I don't have much time to loose, so I will leave tomorrow night. »

Part two

« *Escape* »

« Wake up. It's getting dark. My husband is waiting for you downstairs. »

I had tried to sleep, but was too excited. The scarce diet over the last few months and then the change to a full meal this morning (in preparation for what was to come) had worked wonders. Although I don't know where he got that chunk of meat from, it enabled me to dream again... of freedom from hunger, and the freedom to eat in abundance. For a moment I felt like the people of Israel about to conquer the promised land.

Josephine clearly could see what I had dreamt about and said laconically « It's just across the water. »

I looked out of the window and soon realised that it was real. Just across the water were the lights of the fleet, that would take me out of here to England.

« Have you got everything? »

I had told her two days ago that I would leave. Now was the time to say « Good bye ».

That night Jean Delot and I set off. We left the town under the pretence of harvesting and sowing in the marshes and under the cover of darkness.

« What are you going to sow? » We showed the guard a fistful of seeds.

« Well, don't go too far. We will shoot deserters. And on your way back, we will need to

see what you have harvested. We will shoot food-profiters. » And to sound less threatening and more understanding he added: « Be careful. Do not let the enemy see you. They will shoot you too. »

We headed into the marshes along the river until the guards had lost interest in us.

« What will you do? »

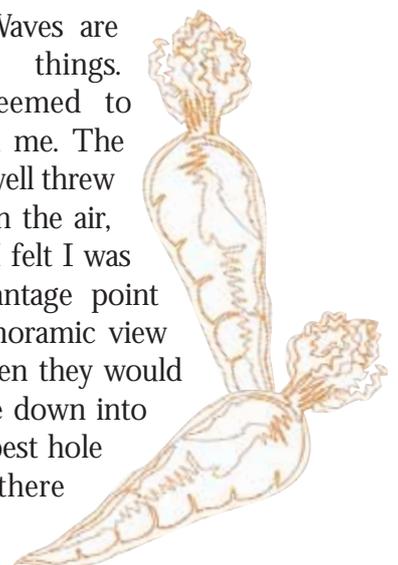
« Don't worry about us. It's one mouth less to feed. Biologically you are: ... what? ...about 30 years! Your body is still fit. It is better this way. If we split up, we double the chance that our knowledge will survive, one way or the other. »

« Promise that we will meet when this is over. »

« We will. »

The moon shone full and bright. The water was mildly cool. I clung to a piece of wood that I had brought with me to give me extra support, and pushed off. I made quick progress. Soon I had covered about half the distance. The lights were clearly visible above the horizon. Despite the waves it was all too easy. Before I could ask myself « Am I out of the army's shooting range? » I suddenly seemed to pass the lights rather than get nearer to them.

Waves are funny things. They seemed to toy with me. The heavy swell threw me up in the air, so that I felt I was on a vantage point with panoramic view - and then they would drop me down into the deepest hole where there seemed



to be no escape.

Then again I could see how the black sea merged with the horizon, and then dark untransparent waves building themselves up in front of me; again instead of crushing me just taking me gently up onto the next crown. I soon got sick of this game. I struggled to stay in control. I had a few recurring thoughts : « Don't look back. Get to the light. Get onto dry land. Escape LaRochelle. Escape the sea. Escape ! »

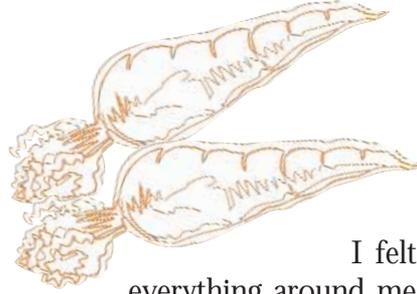
The water became as annoying and dangerous as a crowd of people who would push you along until you slip and then they stampede you into the ground -out of pure ignorance of, and lack of interest in individualism, and out of disapproval of those who are individuals- and you can never get up again.

After a while, the moon was standing in a totally different position to the lights of the English fleet, and the beach from where I had left, was no longer visible at all. My arms had got heavy. I had got tired. After the long idle and desperate wait, swimming at first was such a nice change. Now the weight of the water pressed onto my chest. I found it difficult to breathe. I no longer could take deep or medium-size breaths. I gasped.

I had got used to the idea that I was nothing but a swimming head. I felt mysteriously detached from the submerged part of my body, despite its efforts to keep me (i.e. the head) above the surface.

Then there was a wall of water. Forty times the size of my head high ... a gush of water ... violent and much more heavy than anticipated. My head hurt. So hard had it come down on

me. I lost the wooden plank. The water was no longer just below my head but all around and on top of me. I was reunited with the rest of my body, although not quite in the way that I wanted it.



I felt everything around me dissolving. Everything rolled into one. Temperature merged with fear. I got goose-pimples. Smell merged with taste. Water had broken through my mouth and nose. I could smell-taste its salty bitterness. Balance merged with morality. Up was supposed to be the good direction and down the bad. Now both had become uncertain. Noise merged with vision. I could hear-see the strokes that my arms still made in defiance and in vain. What again was the purpose? What was I trying to do? And who was I anyway? I had become cold and bitter, more moved than moving; up was good and down was good, up was bad and down was bad. I had become just like the stuff around me. I had merged with the sea.

And these were the last thoughts of Baruch as I could clearly feel them, although they were neither ever spoken nor put into language. No one has been able to locate his body to this day.

After he had finished Mercurius Maatmosis looked at me, to see whether what he'd just told me had made any impression on me. This was last month. We were sitting in his flat

in EastLondon. Obviously I asked him how he could tell me this, how he could know about all these events in that detail, as if he had experienced them firsthand, but all he would say was: « Dear Maximilien, you asked me what you should do. Are you not in a similar position right now? Are you not in a dried out, foodless place with no apparent hope and are looking for ways to escape? Or have I misunderstood something? » and then, after a brief pause : « There are more things under the sun than most people would believe, my son. It has become late now and I am tired, but when you drop by next time, I will try to explain. »

I got his permission to write it all down, when to my surprise he encouraged me to publish it, while mumbling more to himself : « People won't believe you anyway. »

Acte 1

« *La proposition de Gaspard* »

« Si vous êtes sous l'emprise d'un fou ou d'un fanatique, la trahison est souvent le seul moyen d'y échapper. »

C'est par cette dangereuse remarque du marin étranger, Francis Felton, que notre discussion débuta cet après-midi là. Nous étions en mai et, en d'autres circonstances, ç'aurait été une belle et radieuse journée. Mais depuis l'été précédent la ville était en état de siège. La Rochelle était devenue, de fait, une prison auto-gérée. Et après que l'armée française, sous

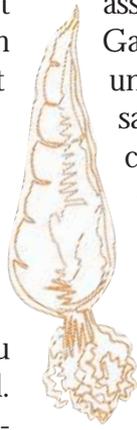
les ordres de Richelieu, eut imposé un embargo, une maison de fous affamés, qui pratiquaient l'autodiscipline, l'autocensure et l'auto-sanction.

Au départ, rationner sa nourriture s'apparente à un jeûne. Étonnement, c'est assez rafraîchissant. Le cœur devient de plus en plus léger, libéré du poids d'un estomac trop lourd. Les pensées s'éclaircissent, libérées des lourdeurs de la digestion. Les associations d'idées se font plus rapides, des liens s'établissent sans restriction et sans entrave. Mais pour certains, cet état d'esprit avait bientôt laissé place à des désirs plus basiques, voire pire encore.

Francis était arrivé un an plus tôt avec la première flotte anglaise, sous le commandement du Duc de Buckingham. En octobre, il était tombé malade à cause de la mauvaise hygiène du camp anglais ; depuis lors, il était avec nous. (Buckingham avait essayé de secourir la ville mais ses troupes avaient dû battre en retraite en novembre, laissant derrière elles des centaines de malades.)

Alors qu'Elsa (notre gouvernante) admirait secrètement la maîtrise du français de notre hôte anglais, son fils Henri se sentit personnellement offensé : « Comment pouvez-vous dire une telle chose ? » « De la façon dont je vois les choses, vous avez élu Guiton comme maire et il ne vous a apporté que misère et fausses promesses. Et maintenant vous devez trouver un moyen de vous débarrasser de lui, d'une façon ou d'une autre. »

La maison était bien remplie ce jour là. Outre ceux mentionnés plus haut, il y avait Joséphine et moi, Baruch mon



assistant et bien sûr Gaspard Gazac. C'était un bon ami et un voisin. Il était venu avec sa belle-soeur, Marie. Celle-ci ne prononça pas un mot de l'après-midi. Elle portait toujours le deuil de son mari, mort récemment. Gaspard avait d'excellentes relations avec le conseil municipal. Et, à son habitude, il portait son impeccable manteau noir avec une telle élégance que son apparence intimidait les esprits faibles ou superficiels.

« Ce conflit n'a rien à voir avec des promesses », intervient-il. « Ce conflit concerne nos droits et nos libertés. Guiton est un homme solide et compétent ; ce serpent de cardinal ne le fera pas chanter. Guiton est un chef militaire expérimenté, un ancien amiral et il a été élu démocratiquement. »

« Les femmes n'avaient pas le droit de vote. »

Gaspard rejeta l'intervention : « Il y a toujours une grande partie de la population qui n'a pas le droit de vote. »

« On ne peut croire aucun de ces conseillers. Ils se sont probablement mis de côté un tas de nourriture. »

Henri essaya de jouer les médiateurs : « Dieu et la postérité jugeront ceux qui se croient au-dessus des lois. »

Un argument qui fut rapidement rejeté par Francis : « Une telle pensée ne console pas ceux qui sont en train de souffrir sous leur botte. »

« Guiton respecte la loi. Le Roi et le cardinal ont violé nos droits, et non l'inverse. »

Gaspard prit une longue inspira-

tion. « Et il y a encore autre chose : même si nous renonçons à nos droits, que pensez-vous que feront les troupes de Richelieu, si nous les laissons entrer dans la ville ? »

« Ils pilleront nos maisons et nous brûleront vifs. » conclut Elsa.

« S'il n'est pas question de négocier avec Richelieu et le Roi, alors il ne sert à rien de s'opposer à Guiton et encore moins de s'en débarrasser. » C'est ainsi qu'Henri résuma le débat qui nous avait opposés.

« Dans ce cas, que pouvons-nous faire ? », demanda Baruch. « Je ne peux pas me contenter de rester assis ici à attendre de mourir de faim. »

« Tu peux toujours partir, si ça ne te plaît pas » répondit Gaspard.

« Les déserteurs se font tuer. Tu le sais bien, Gaspard. » répliqua Joséphine avec colère.

Francis rebondit sur les propos de Gaspard et posa une question pratique : « Qu'en est-il de notre flotte ? »

« Que veux-tu dire ? »

« Si tu veux t'échapper de ce maudit rocher, la meilleure solution est de traverser à la nage la courte distance qui nous sépare de nos bateaux. »

Henri lui aussi commençait à s'exciter : « C'est vrai. Qui sait

combien de temps ils resteront là ? Ils ne feront rien pour nous aider mais ils te prendront à bord. Et tu pourras commencer une nouvelle vie en Angleterre. »

La flotte anglaise sous le commandement du lâche et incompétent Denbigh est



restée deux jours entiers près des côtes ; elle aurait pu attaquer, elle aurait pu nous aider, mais ne l'avait pas fait.

« Et ceux que nous laissons derrière nous ? » voulait savoir Baruch. (Il était trop poli et pas assez vif pour demander : « Pourquoi ne venez-vous pas avec moi ? »)

Gaspard le défia une seconde fois : « Tu ne leur dois rien. Occupe-toi de toi. Si tu veux quelque chose, c'est seulement une question de volonté. Si tu n'en as pas, il ne t'en reste plus qu'à mourir. Pose-toi la question : que veux-tu ? »

« Cesse de t'en prendre à Baruch. Jean, dit quelque chose ! Ils essayent de faire entrer des idées stupides dans ta tête de ton assistant. »

« Il a sa propre tête. Il peut décider lui-même de ce qui est bien pour lui. »

Le lendemain, il me prit à part avec Joséphine : « J'ai pris une décision. Ils ont raison. Je n'ai plus beaucoup de temps à perdre, je partirai la nuit prochaine. »

Acte 2

« L'évasion »

« Réveillez-vous. La nuit est tombée. Mon mari vous attend en bas »

J'avais essayé de dormir mais j'étais trop excité. La diète de ces derniers mois et le changement provoqué par le vrai repas pris ce matin (en prévision de ce qui allait suivre) avaient fait des merveilles. Bien que je ne

sache pas où il avait trouvé ce gros morceau de viande, ce repas m'avait permis de rêver à nouveau... d'être libéré de la faim et d'être libre de manger en abondance. Pour un moment, je m'étais senti comme le peuple d'Israël sur le point de conquérir la terre promise.

Joséphine, qui avait visiblement compris de quoi j'avais rêvé, dit laconiquement : « C'est juste de l'autre côté de la mer. »

Je regardai par la fenêtre et réalisai que tout était réel. De l'autre côté de la mer on voyait les lumières de la flotte qui me conduirait loin d'ici, en Angleterre.

« Vous avez tout pris ? »

Je lui avais dit deux jours plus tôt que j'allais partir. Il était temps à présent de lui dire « Au revoir ».

Cette nuit-là, Jean Delot et moi partîmes. Nous quittâmes la ville, protégés par l'obscurité, en prétextant des travaux des champs dans les marais.

« Qu'allez-vous semer ? » Nous montrâmes au garde une poignée de graines.

« Bien, mais n'allez pas trop loin. Nous tuerons les déserteurs. Et à votre retour, vous devrez nous montrer ce que vous aurez ramassé. Nous tuons les profiteurs de guerre. » Puis, pour paraître moins menaçant et plus compréhensif, il ajouta : « Soyez prudents. Ne laissez pas l'ennemi vous voir. Ils vous tueront eux aussi. »

Nous prîmes la direction des marais en longeant la rivière jusqu'à ce que le garde cesse de s'intéresser à nous.

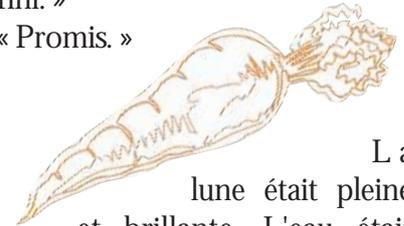
« Qu'allez-vous faire ? »

« Ne t'inquiète pas pour nous. Ça fera une bouche de moins à

nourrir. Biologiquement tu as... Combien?... Environ 30 ans !? Tu es en bonne santé. C'est mieux ainsi. Si nous nous séparons, nous doublons nos chances, d'une manière ou d'une autre. »

« Promettez-moi que nous nous reverrons, quand tout ceci sera fini. »

« Promis. »



La lune était pleine et brillante. L'eau était fraîche. Je m'accrochai à un morceau de bois que j'avais apporté avec moi pour m'aider à flotter et pris le large. Bientôt j'avais couvert la moitié de la distance. On voyait distinctement les lumières à l'horizon. En dépit des vagues, c'était assez facile. Avant que j'aie pu me demander « Suis-je hors de portée des tirs de l'armée ? », j'eus soudain l'impression de dépasser les lumières plutôt que de m'en approcher.

Les vagues sont de drôles de choses. Elles semblaient se jouer de moi. Les rouleaux me transportaient dans les airs, dans une position avantageuse où j'avais une vue panoramique - puis elles me laissaient retomber dans leurs creux d'où il semblait impossible de s'échapper.

A nouveau je pouvais voir la mer noire se confondre avec l'horizon, puis de vagues sombres, opaques, se formaient juste devant moi ; et à nouveau, au lieu de me broyer elles me déposaient doucement sur une nouvelle crête. Je me lassai vite de ce jeu. Je me débattais pour garder le contrôle me répétant sans cesse : « Ne regarde pas en arrière. Suis la lumière. Va vers la terre ferme. Fuis la Rochelle.

Fuis la mer. Fuis ! »

L'eau devint aussi contra-riante et dangereuse qu'une foule qui vous pousserait jusqu'à ce que vous tombiez et vous piétinerait alors -par pure ignorance et indifférence pour l'individualisme et par refus de ceux qui le seraient- vous laissant dans l'incapacité de jamais vous relever.

Au bout d'un certain temps, la lune avait complètement changé de place par rapport aux lumières de la flotte anglaise. et la plage d'où j'étais parti n'était plus du tout visible. Mes bras étaient lourds. J'étais épuisé. Après cette longue attente, vaine et désespérée, nager avait été un agréable changement. A présent, le poids de l'eau pesait sur ma poitrine. J'avais du mal à respirer. Je ne pouvais plus inspirer largement, ni même faiblement. Je suffoquais.

Je m'étais résolu à l'idée de n'être rien qu'une tête en train de nager. Je me sentais, de manière assez mystérieuse, détaché de la partie submergée de mon corps, en dépit de ses efforts pour me garder (garder ma tête) hors de l'eau.

Puis il y eut un mur d'eau. Quarante fois plus haut que ma tête... un jaillissement d'eau... violent et bien plus lourd que je ne l'avais anticipé. Ma tête me faisait mal. Je perdis la planche en bois. L'eau n'était plus seulement au-dessous de ma tête mais tout autour et au-dessus de moi. Je retrouvai le reste de mon corps - mais pas vraiment de la manière dont je l'avais espéré.

Tout ce qui était autour de moi sembla se dissoudre.

Tout se confondit. Ma température se confondit à ma peur. J'avais la chair de poule. L'odeur se confondit au goût. L'eau avait rempli ma bouche et mon nez. Je pouvais sentir et goûter son amertume salée. Mon équilibre se confondit à la morale. En haut était supposée être la bonne direction et en bas la mauvaise. A présent l'une et l'autre étaient devenues incertaines. Le bruit se confondit à la vue.

Je pouvais voir et entendre les battements que mes bras continuaient à faire, par défi et en vain. A quoi cela servait-il ? Qu'essayais-je de faire ? Et qui étais-je, de toutes façons ? J'avais froid et j'étais amer, mu plutôt qu'en mouvement, en haut était le bien et en bas aussi, en haut était le mal et en bas aussi. J'étais devenu exactement semblable à ce qui m'entourait. Je m'étais confondu à la mer.

Ce furent les dernières pensées de Baruch, telles que j'ai pu les comprendre, bien qu'elles n'aient été ni prononcées ni même formulées. A ce jour, personne n'a pu découvrir son corps.

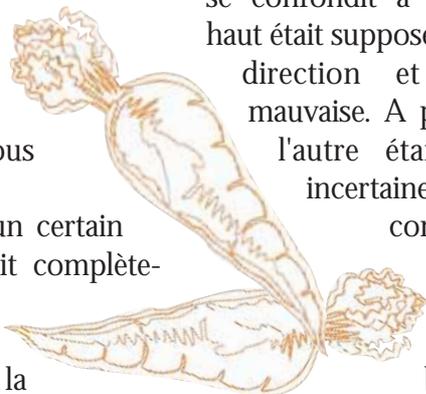
Quand il eut fini, Mercurius Maatmosis me regarda, pour voir si ses paroles avaient fait impression sur moi. C'était le mois dernier. Nous étions assis dans son appartement dans le quartier d'EastLondon. Je lui demandai ouvertement comment il pouvait me raconter ça, comment il pouvait connaître tous ces événements en détail, comme s'il les avait vécus lui-même, mais tout ce qu'il voulut dire fut : « Cher Maximilien, tu m'as

demandé ce que tu devrais faire. N'es-tu pas aujourd'hui dans une position semblable ? N'es-tu pas dans un lieu sans eau ni nourriture, apparemment sans espoir, et dont tu cherches à t'échapper ? Ou bien y a-t'il quelque chose que je n'ai pas compris ? ». Puis, après une brève pause : « Il y a plus de choses sous le soleil que la plupart des gens ne croient, mon fils. Il s'est fait tard et je suis fatigué, mais la prochaine fois que tu me rendras visite, j'essaierai de t'expliquer. »

J'obtins sa permission d'écrire ce qu'il m'avait dit quand, à ma surprise, il m'encouragea à le publier, tout en marmonnant pour lui-même : « De toute façon, on ne te croira pas. »

à suivre...

traduction Stella Sabbat
& E kwerkwe





Petit jeu du courrier

Règles

Le principe est le suivant :
Le premier participant devra imaginer une lettre, que recevra le suivant.
La réponse sera transmise au troisième qui devra imaginer une réponse.
Pour rester dans le thème de la fiction,

1- Papistache

Lundi 31 décembre 2007

Madame Palmyre
Médium-Voyance-Divination
3 Impasse de la Chaise Percée
546 025 Sainte-Perthe des Prés

Mme_Palmyre39@voyance.com

Reçoit tous les jours
Y compris le mardi



Cher voisin,

Mon temps m'est précieux ; l'impasse bruit de la foule qui se presse à mes consultations. Dans moins de dix heures nous entamerons la nouvelle année.

J'irai donc droit au but.

Ce matin, alors que l'aurore pointait ses doigts de rose (à moins que ce ne soit l'aube, j'étais souffrante le jour où la maîtresse d'école a expliqué la différence entre ces deux moments si chers à vos semblables) un drame inattendu m'est advenu. Vous êtes poète, et mon voisin, ce sont les raisons pour lesquelles c'est à vous, plutôt qu'à quiconque, que je m'adresse personnellement ; ce matin, donc, Minette -c'est ma petite chatte angora, un amour, elle ne proteste jamais si je me trompe dans la marque de ses croquettes- s'agitait comme de coutume sur mon couvre-lit de laine cashmere.

Je lui ai ouvert la porte, elle s'est précipitée dans l'escalier. Or, il est dix-neuf heures trente et elle n'est toujours pas rentrée. Habituellement, elle ne reste dehors que le temps de faire ses besoins sur quelque tapis de la cage puis elle vient gratter pour reprendre son inactivité interrompue par sa

nous vous demandons de ne pas tomber dans les banalités de la pluie et du beau temps, mais que votre lettre raconte une histoire à laquelle pourra réagir le suivant.

Chaque participant écrira un tout petit texte, pour pouvoir aller vite, de 2000 caractères environ.

vessie dilatée. Brave petite bête.

Je ne puis m'adresser à la mairie. Un contentieux, ancien, m'oppose au pharmacien qui, contre toute logique, achève son troisième mandat à la tête de la ville.

Je ne puis, non plus, demander le moindre secours, à ma clientèle. Je risquerais de perdre mon prestige en sollicitant le concours de cette population qui s'appuie tant sur mes éclairs de divination. Ils ne comprendraient pas que mes pouvoirs ne s'exercent pas sur la gent animale. Certaines choses échappent aux communs. Vous n'êtes pas du nombre, puisque vous êtes poète.

J'ai remarqué, non sans surprise, que Minette épargnait systématiquement votre paillason. C'est un signe qui pousse ma haute condescendance à solliciter votre concours. Vous êtes poète, la plaque de cuivre, que j'ai dû faire ôter par le syndic - le cahier des charges est strict sur ce point -l'indiquait clairement. Je vous imagine au-delà de toute rancœur et j'aime croire que vous accepterez de m'aider. Un poète, esprit sensible et valétudinaire n'est jamais loin des âmes animales.

Si vous vous mettiez en quête de ma minette adorée, je vous accorderais une réduction de 20 %, à vie, sur toute consultation du mardi (c'est une journée creuse, le pharmacien organise ses goûters philosophiques à la salle Pierre Surcett-Pierre et il sert du vin chaud à profusion) de plus si vous réussissiez à retrouver ma Minette - je sais que vous n'avez guère le sou, je vous ai vu soulever le couvercle des poubelles de la pizzeria Place du Rat Qui Perle -et comme je suis seule pour le réveillon, (avec Minette) je vous inviterais à ma table.

Je pourrais être votre maman, mais je sors peu et le soleil n'a pas marqué ma peau. Le docteur Charles -hélas parti fêter le nouvel An en Tunisie- ne se lasse pas de me le répéter. Je pourrais vous montrer. Peut-être serait-il judicieux de commencer

vos recherches par le sous-sol ? L'image d'un carton d'oranges -derrière la porte de la chaufferie- s'impose à moi au moment où je vous écris. Doit-on y voir le signe que mes pouvoirs s'élargissent au monde des petits félins câlins. Câlins ! Voyez ce que vous pouvez faire. L'interrupteur du sous-sol est descellé, n'allez pas vous électrocuter en cherchant à éclairer le couloir !

Cher voisin, je pressens que je pourrai bientôt vous montrer ma gratitude en soulevant une coupe de champagne. J'espère pouvoir vérifier l'adage qui dit qu'un poète à lunettes... mais je ne vous retarde pas. Minette est absente depuis trop longtemps. Je fais glisser cette missive sous votre porte par cette petite gourde de charcutière qui ne rêve que de gagner au loto. Je sais que vous êtes là ; de ma fenêtre ouverte, j'entends le cliquetis de votre machine à écrire et en me penchant je peux voir l'angle du bureau où vous vous tenez présentement.

Votre plus que voisine, Palmyre.

3^e étage, la plaque est sur ma porte ;
le syndic tolère les plaques
au-delà du premier étage.

PS : Aimez-vous les huîtres, on leur prête tant de mérites ? Ne faites pas de frais de toilette, venez comme vous êtes. Minette n'aime pas avoir froid, je suis bien chauffée. 2008 sera une bonne année pour vous, je puis le prédire sans risque de me tromper.



2- M A P

Lundi 31 Décembre 2007

Monsieur Geoffroy Guilbert
Poète à 16 heures
3 Impasse de la Chaise Percée
546 025 Sainte-Perthe des Prés

Écrit en vers et contre tout.

Chère voisine,

Votre missive m'est bien parvenue. Croyez bien que je déplore la disparition - momentanée, je l'espère -de votre petite Minette car je suis un ami des animaux- comme vous l'aviez pressenti -et étant poète j'ai écrit bien des vers en leur honneur car ils m'inspirent beaucoup.

J'ai bien pris note de votre proposition de réduction de 2 % à vie, sur toute consultations du mardi si je me mets en quête de votre petite chatte. C'est très généreux de votre part mais je ne puis accepter car mon art est principalement fait d'imagination et savoir l'avenir serait nuisible à mon inspiration.

Par contre, j'ai une requête à vous faire. Sachez que je suis à la recherche de textes poétiques inédits dans le but de faire éditer une Anthologie qui sorte des sentiers battus. J'ai donc « récolté » une cinquantaine de textes originaux grâce à une simple annonce que j'ai passée sur Internet. Récemment et par le plus grand des hasards j'ai trouvé une lettre dissimulée dans un livre qui venait d'être jeté dans la poubelle de la Pizzeria Place du Chat qui Perle (ce qui vous explique ce que vous avez vu l'autre jour !). L'écriture de cette lettre était partiellement effacée mais j'ai cru comprendre que la personne qui saurait déchiffrer le sens du poème qui figure au dos verrait sa vie profondément transformée.

Voilà donc ma requête : sachant votre don de voyance il vous sera beaucoup plus facile qu'à moi de trouver la clé de ce mystère. Voulez vous m'aider en ce sens ? Voici le texte qui heureusement est resté bien lisible :

**Un secret marchait sur la route
à pas feutrés, tête baissée
le silence l'accompagnait
à pas menus, bouche cousue.
Un chien muet les rattrapa
puis un chat sourd, tout noir velours.
Dans le ciel, la lune en quartier
observait derrière un nuage...
Une étoile fila sans bruit
flèche de feu, griffant la nuit...
...juste le temps d'émettre un vœu.
Sans s'arrêter les compagnons
se dirigeaient vers l'horizon
là où tous les rêves s'enfuient
dans l'espoir d'un bel infini.
Ils étaient étrangers au monde
une brume les entourait
-voile très fin mêlant leurs ombres-
d'un pas égal ils avançaient...
Aux premières lueurs de l'aube
très loin là-bas : un petit point
se fondit en un grand mystère
et... il n'y eut aucun témoin.**

* * *

Dans le cas d'une réponse positive de votre part -ce que j'ose espérer- je me mettrai aussitôt à la recherche de Minette qui a l'extrême gentillesse d'épargner mon paillason, la brave petite ! Je commencerai bien sûr mes recherches par le sous-sol comme vos nouveaux pouvoirs vous l'ont indiqué.

Je réserve donc à votre prochain courrier ma réponse pour votre invitation à votre table pour le réveillon.

Je vais tout de suite glisser moi-même ce petit mot sous votre porte pour ne pas perdre de temps. Vous pourrez le lire entre deux « consultants »

Votre voisin poète
Geoffroy Guibert

P.S. Je suis allergique aux huîtres -mais pas au champagne !-



3- E lisala

Le 1^{er} Janvier 2008

Palmyre

3 Impasse de la Chaise Percée
546 025 Sainte-Perthe des Prés
3^e étage

Monsieur mon cher voisin,

Pour commencer et pour en finir, je vous souhaite une très bonne année 2008, comme cela se fait à cette période, malgré l'arbitraire d'une telle date de changement d'année, hé bien soumettons-nous à cela, ça fait toujours une occasion d'envoyer des ondes heureuses vers mes voisins et amis.

C'est aussi l'occasion d'un bon repas, auquel malheureusement je n'ai pas eu la chance de vous voir participer, mais cela ne saurait être que partie remise, une nouvelle année est à souhaiter chaque jour.

Voilà un fort joli poème que vous me soumettez, et j'y reconnais bien là votre sensibilité de vouloir l'intégrer dans votre anthologie. Je pourrais bien sûr mettre à votre disposition mes dons de voyance pour mieux le comprendre et l'interpréter ; toutefois je tiens à vous préciser que la

voyance sur un papier récupéré n'est pas des plus aisées, il peut s'avérer rétif, voir même attirer quelques sérieuses déconvenues, telles que révéler des informations fausses, contradictoires, voire complètement inverses de la réalité, car le papier jeté est fourbe, et le papier prophétique est pire.

Mais avant tout, ce qui m'intéresse à l'heure actuelle reste ma Minette, je ne crois pas pouvoir me concentrer sur autre chose avant de l'avoir retrouvée, l'attente devient très difficile à endurer.

Votre missive, dans ce contexte, m'est de peu d'utilité, vous en conviendrez... Suivant mon inspiration (consolidée par votre avis), je suis allée faire un tour au sous-sol. C'est un bric-à-brac absolument infâme ! Je ne sais pas combien de générations se sont succédées pour atteindre un tel niveau à la fois de désordre et de crasse !

Jamais Minette n'irait mettre une patte dans un tel capharnaüm ! Ou jamais elle n'y resterait, en tout cas, si par une quelconque malveillance on l'y avait conduite.

Le terme de malveillance vous choque peut-être, mais je commence sérieusement à soupçonner une intervention extérieure pour expliquer la disparition plus que louche de ma Minette. Je ne pense pas collectionner les ennemis, mais bien sûr une lucidité, une visibilité dans les temps sombres et flous que sont notre époque ne peuvent qu'attirer l'incompréhension et le ressentiment de la part des personnes qui ne souhaitent que maintenir cette obscurité sur les esprits.

Je ne veux pas donner de noms, car, paraît-il, sans preuve un criminel reste innocent, mais vous devez deviner qui je soupçonne par les présents mots.

Enfin, tout cela ne fait pas avancer mes tourments, je n'ai osé aller bien loin dans le sous-sol au vu de son état et de la faible lumière disponible.

Voilà donc où vous pourriez intervenir : vous serait-il possible de m'accompagner dans les dédales du sous-sol pour éventuellement y trouver des traces de Minette ? Et serait-il possible de se faire accompagner par une lampe de poche si, par chance, vous en possédiez une ?

J'aimerais trouver d'autres pistes de recherche, mais mon esprit semble comme engourdi par la multiplicité des possibles.

Merci d'avance, et en espérant bientôt vous rencontrer autour d'un bon repas (sans huître, je le note, et le champagne ne pourra couler à flots seulement une fois ma Minette présente, le cœur ne serait pas là sinon).

Peut-être que cette fois j'utiliserai la technique de la lettre glissée sous la porte pour vous faire passer cette missive, j'hésite encore,



votre voisine Palmyre

4- E kwerkwe

Geoffroy Guibert

Poète

3 impasse de la Chaise percée

Rez-de-Chaussée

546 025 Sainte-Perthe-Prés



Madame ma délicieuse voisine,

Votre lettre, gracieusement glissée sous mon paillason, m'a plongé dans les délices du désespoir. En effet, je venais tout juste d'élucider l'énigme de la disparition de votre mignonne Minette, lorsqu'elle (votre lettre) m'atteignit. Bien que la possibilité d'une visite à la cave, en votre compagnie, se pare d'un dangereux attrait, je sais que votre Minette ne s'y trouve pas, et il me faut hélas y renoncer.

Mais laissez-moi, au risque de vous ennuyer, vous raconter le cheminement de mon enquête depuis la dernière lettre que je vous adressai.

Mon imagination toute remplie de vous, de votre Minette, et de cet étrange poème, je regagnais mon logis après avoir glissé ma missive sous votre porte. Dans l'escalier, je rencontrai Agnès, la charcutière aux bras si joliment dodus, qui m'avait apporté votre première lettre. Que voulez-vous ? l'étroitesse de notre modeste escalier, en rapprochant les corps, favorise les confidences : Agnès m'avoua avoir jeté un œil indiscret à ce courrier qui ne lui était pas destiné. J'excusai bien vite la charmante enfant, qui ne m'a pas caché avoir été motivée par de tendres pensées. Comment en vouloir à une femme qui a le secret des bouchées de pâté ? bouchées dont elle me régala d'ailleurs le soir-même. Bref, j'aurais manqué de cœur en lui gardant rancune.

Je m'endormis donc repus, et ce n'est point si courant, en ces temps de pénurie où l'on trouve plus facilement, et pour moins cher, des huîtres que de la côtelette d'agneau. Je rêvai que j'étais un secret marchant sous la lune en compagnie de votre Minette... Et au matin, lorsque je m'éveillai,

mon esprit purifié comme une vitre fraîchement lavée embrassa le sens caché du poème... et je sus, avec certitude, où se trouvait votre Minette.

Le nom de Ragueneau vous est-il familier ? Quelques recherches, une rapide étude de la rime et de la métrique, et le doute n'était plus possible : mon mystérieux poème était une très ancienne recette du pâtissier-poète, une longue métaphore dissimulant sous son romantisme échevelé ingrédients secrets et tours de main de maître.

Oh ! Je suis parfaitement sûr de moi ! Notez l'habileté avec laquelle Ragueneau fait progresser son poème, les éléments qui s'ajoutent les uns aux autres, leur progression, les pauses dans l'action, les reprises, jusqu'à ce dernier et sublime paragraphe, consacré non à la recette mais à l'ingestion du résultat : quelle gourmandise ! N'est-ce point sublime ? Je ne détaillerai pas le poème pour ne point vous lasser (je me contente de joindre une copie de mon étude), nous en discuterons mieux de vive voix.

un secret fait à la farine !!

sucre versé en pluie

ajouter un œuf

chat noir / lait blanc

batte jusqu'à obtenir une consistance veloutée

orange !!

relever d'une pincée de poivre

Mélange vivement pott 5'

cuison (degré, durée?) ce n'est pas clair !!

suspendre de sucre glace (peut-être glaçage??)

démouler

un secret marchait sur la route

à pas feutrés, tête baissée
le silence l'accompagnait
à pas menus, bouche cousue.
(Un chien muet les rattrapa
puis un chat sourd, tout noir retourna.)

Dans le ciel, la lune en quartier
observait derrière un nuage... tel
Une étoile fila sans bruit
flèche de feu griffonnant la nuit...
... juste le temps d'émettre un vœu.

Sans s'arrêter les compagnons
se dirigeaient vers l'horizon
là où tous les rêves s'enfouissent
dans l'espoir d'un bel infini.

Ils étaient étrangers au monde
une brume les entourait
voile très fin mêlant leurs ombres
d'un pas égal ils avançaient ...

Aux premières lueurs de l'aube
très loin là-bas : un petit point
se fonnait en un grand mystère
et... il n'y eut aucun témoin.

Restait une question, essentielle : d'où venait ce vieux papier que je trouvais ? Las ! Il ne peut, je le crains, venir que d'une seule personne, une personne suffisamment versée dans les arts culinaires pour être un jour entrée en possession de cette recette -mais malheureusement si peu au courant de l'art subtil de la métaphore qu'elle l'aurait appliquée à la lettre. Ainsi je sais à présent où se trouve votre Minette, et je puis vous assurer que

l'accorte Agnès a su transcender la recette du quatre-quarts à l'orange de Ragueneau pour en faire les plus subtiles, les plus divines bouchées de pâte qui se puissent imaginer.

Permettez-moi donc de venir chez vous ce soir avec quelques unes de ces délicatesses : j'ai acheté à Agnès toutes celles qu'il restait. Les bulles de votre champagne, en sus de se marier idéalement au goût des bouchées, nous permettront de communier ensemble, une dernière fois, avec les ultimes manifestations sur Terre de cette chère Minette.

A ce soir, donc, bien chère voisine.

Votre dévoué voisin et ami,
Geoffroy Guibert

Post-scriptum : Si cela peut vous être une consolation, sachez que le boulanger s'est enquis de son chien dans tout le quartier.



5- Véron

notre maison est garantie d'une tradition
qui fait sa renommée !

Faulette,

Tu es bien placée pour savoir comme moi, combien ces périodes de fêtes sont épouvantables pour nous les commensants ! Enfin, chez vous le boum des ventes sera peut-être pour les lendemains de fêtes ?... Il faudra bien fournir tous les produits nécessaires pour digérer ou panser les ripailles et déboires qui menacent !

Ceci est une autre histoire sur laquelle je n'ai pas le temps de digérer. Je veux juste te raconter en vitesse, mon excitante petite aventure de ce matin (excuse moi de t'écrire sur ce papier d'emballage, mais je n'ai rien d'autre au magasin).

L'apprenti fera le facteur en allant chercher les 100g de bicarbonate de soude et les 50g d'acide citrique dont nous avons parlé pour rectifier la plaque de petit salé un peu passée. Norbert dit que, de toutes façons, après la cuisson des caillottes, on ne verra aucune différence. Ce matin, j'ai fait une chose dont je ne me croyais plus capable (tu te souviens au lycée... tout ce qu'on a fait dans ce genre ?...) Mais trop, c'est trop ! Je n'ai pas pu laisser l'occasion de savoir. On a tout de même bien le droit de savoir qui on a dans l'immeuble !

Imagine que la belle Palmyre du 3em, la voyante trans-lucide du quartier (elle se vante d'avoir une belle peau claire ! moi je la trouve livide, cette femme) m'a demandée de déposer une lettre chez le petit jeune du RDC.!!

En fait, je crois qu'elle surveille nos allers et retours... Elle a brutalement ouvert sa porte alors que je descendais sans bruit pour écouter qui était en consultation chez elle.

L'occasion était trop belle et les enveloppes autocollantes sont faciles à ouvrir pour peu que l'on opère rapidement après leur fermeture. Pas la peine de remonter à l'appartement, ni d'utiliser la bonne vieille vapeur. Je me suis cachée 2mn dans le local à poussettes pour lire la lettre en vitesse avant de la glisser sous la porte de son destinataire. Ni vu, ni connu. Rien fait de mal, il n'y verra que du bleu ! Mon seul regret est de ne pas avoir pris le temps de te la scanner. C'est fou tout ce qu'elle peut débiter en quatre lignes... Et tout ça pour appâter ce pauvre garçon. Tous les prétextes sont bons, y compris la soi-disant disparition de son matou. Elle ne manque pas d'air je te jure, aller jusqu'au jouer la mère Michel éplorée!!!

Elle explique, entre autres balivernes concernant la copropriété, que sa chatte pisse sur nos paillassons ! Je ne sais pas si nous irons jusqu'à nous excuser auprès de la mère Aubert du 4em, mais voilà plusieurs mois que nous accusons à tort son hideux petit Kiki chéri...

Je te donnerai d'autres détails de vive voix, mais il faut que je te dise tout de suite qu'elle a aussi parlé de vous. Elle a le toupet de traiter les réunions municipales de Lucien de vulgaires gouters où il influencerait les électeurs en leur servant friandises et boissons alcoolisées de saison !

de la maison est garantie d'une tradition
qui fait sa renommée !

Maison Norbert SENZOL

notre maison est garantie d'une tradition
qui fait sa renommée !

On comprend bien vite pour qui elle doit voter, elle !

(à ce propos, je n'ai pas encore dit à notre "mère préfère" que nous ne pouvons pas venir le mardi, c'est le jour de fermeture et nous en profitons pour faire les saucisses et le pâté de tête.)

D'autre part, sans vouloir me mêler de ta vie privée et encore moins de celle de ta fille, la lettre de Palmyre laisse entendre (et tu connais le proverbe : pas de fumée sans feu etc...) que le voisin du rez-de-chaussée est un illuminé, et qui plus est, sans le sous. Il se nourrit dans les poubelles !

Cela semble un peu improbable... Mais bon... ta fille, que je vois parfois venir en visite dans l'immeuble, en sait peut-être un peu plus.

Mon dieu... Faulette, Norbert s'ennerve, et m'appelle pour la dixième fois ; je dois y aller. Il n'y a personne pour la caïssa.

Agnès

PS : ah ! une chose m'intrigue, tout de même. La voyante en cherchant sa chatte, dit avoir vu dans sa boule de cristal un "carton d'oranges" derrière la porte de la chaufferie... Or, la semaine dernière, Norbert m'a fait acheter et cacher à la cave, une boîte de mont-aux-rats. Cette boîte est ORFÈVRE et nous n'avons pas de rat au sous-sol...

Aurait-elle quelques dents ?

Maison Norbert SENZOL
de père en fille depuis 1903



6- Kloelle

Chère Agnès,

Voilà que tu piques sérieusement ma curiosité ! Me faire miroiter toutes ces indiscretions et ne me laisser entrevoir que ces quelques raccourcis... C'est bien de toi cette manière d'agoucher sans conclure.

Ainsi donc notre cartomancienne écrit au petit poète.

C'est surprenant dis-moi !

A trois étages d'intervalle, ils pourraient se dire les choses de vive voix, tu ne crois pas ? Sauf à imaginer qu'ils entretiennent une relation plus intime : une correspondance épistolaire c'est tout de même très romantique... Très romantique et tout à fait ridicule quand la dulcinée pourrait être la mère du soupirant.

Allons, allons... Je m'égare, mais avoue que nous aurions de quoi alimenter les conversations si

nous pouvions nous mettre un joli petit adultère un peu oedipien sous la dent. Et puis pour tout t'avouer, ça me ferait bien plaisir de voir ce bon docteur Charles prendre les cornes... ça me consolera de la manière dont il m'a éconduite l'année dernière pour me préférer cette diseuse de bonne aventure.

En tout cas, tu perfectionnes sacrément tes dispositions naturelles : ouvrir une lettre et la lire en 2 mn ni vu ni connu, c'est du grand art.

Alors comme ça la belle Palmyre cherche son chat !

Ton Norbert l'aura surpris en train de pisser sur votre paillason et il en aura fait des rillettes !

Non je dis ça parce que s'il faut, en plus de vos caillettes « rajeunies » à l'acide citrique, éviter vos rillettes, je préfère que tu me le dises...

Je sais, ne dis rien, j'ai parfois l'humour un peu âpre.

Pour les réunions municipales de mon Lucien, dans le fond elle n'a pas tort, trois douzaines de caillettes, du bon pain et un bon petit vin de pays valent mieux que le meilleur des discours pour s'attacher la sympathie de certains électeurs, mais crois bien que pour autant je ne la laisserai pas « vipériser » longtemps de cette manière !

Parce que, des dons, elle n'en a pas plus que toi ou moi... Tendre l'oreille, savoir ouvrir l'œil au bon moment et au bon endroit... Et puis s'attacher les bienveillances de quelqu'un comme Charles qui connaît tous les habitants du quartier mieux que personne doit lui être bien utile pour se faire dévoiler leurs petits et grands secrets, à ses clients.

Je dois te laisser, imagine que le jeune Geoffroy vient de passer la porte de ma pharmacie. Je vais le cuisiner à ma manière et j'aurai tôt fait d'apprendre s'il joue vraiment au docteur avec notre Esméralda de pacotille.

PS : Au fait, j'ignore qui ma fille vient voir dans ton immeuble. Jette donc un œil sur elle la prochaine fois que tu la verras...



Appel collectif

Le jour des enchères poétiques

Chers fans de Fanés de Carottes

Véron, auteur-lectrice-fée d'une générosité régaliennne, a fait don du tapicarotte à son blogzine préféré.



A notre tour, nous avons décidé de l'offrir à nos lecteurs. Plutôt que de le distribuer en petits morceaux, nous avons décidé de le mettre aux enchères. Et comme il y aura beaucoup de malheureux ce soir, nous proposons aux deuxième, troisième, quatrième et cinquième de gagner un joli badge « Fanés de carottes vous enchantera ».

Pour enchérir, comment faire ?

Il vous suffit de composer un haïku

ou un distique

ou un quatrain

ou une « nouvelle en trois lignes »

ou un acrostiche de l'un des thèmes

ou un proverbe (inventé) contenant une allitération,

sur l'un des thèmes suivants :

aventures intergalactiques
 c'est plus facile avec des ailes
 cachalot mutant
 dans ma fusée
 dernière porte à gauche
 des flics et des flaques
 engrais surpuissant
 gentils cannibales
 il a oublié les balles
 j'veux de la lune
 l'angoisse du dimanche soir
 la boue, c'est bon pour la peau
 le 31 février
 le sorcier qui bégayait
 le tour de Mars à vélo
 marc de café
 meurtre sans sang
 monter le son



rutabagas hallucinogènes
tortue et éléphants
trop tôt
zombie débile
zone mémorielle endommagée
zut ! la porte !

Vous nous envoyez vos participations, toute la journée et jusqu'à 20 h, à l'adresse :
fanescarottes(chez)yahoo(point)fr

Plus vous vous abandonnez à votre inspiration, plus vous aurez de chances de voir se poser chez vous ce

magnifique « tapis sans volant »...

Car à 20 h, nous comptabiliserons les participations selon la grille ci-dessous et nous aurons le plaisir de vous annoncer le nom du grand gagnant des enchères poétiques !

Grille

- un haïku = 2 points
- un distique = 1 point
- un quatrain = 1 point
- une « nouvelle en trois lignes » = 2 points
- un acrostiche de l'un des thèmes = 2 points
- un proverbe (inventé) + une allitération . . = 2 points

Le début : 8 h - 14 h

Le plus matinal des amis de Fanes de carottes, **Papistache, ouvre le jeu avec un haïku et un proverbe :

**Quand dort la tortue
Les éléphants aux pieds lourds
Glissent à pas prudents**

« **Matutinal et quotidien repassage ôte à tout époux coquet l'angoisse du dimanche soir.** »

Le jeu s'accélère avec **Dona Swann, qui a laissé libre cours à sa créativité et nous offre :

- un haïku qui donne très envie de se plonger dans ses aventures intergalactiques :

**Voilà mon vaisseau !
Le vide au froid des étoiles,
Ne pas revenir.**

- un distique sur le thème « c'est plus facile avec des ailes » :

**Papa, les p'tits canards qui sont sur l'feu, ont-ils des ailes ?
Mais oui, mon gros bêta, c'est plus sympa pour s'éventer !**

- un quatrain inspiré par un cachalot mutant :

**Sa masse allait et venait entre trois divagues
Et quatre dimensions
Quatre fois vingt fanons, dépassée La Hague,
Mais krill sans profusion...**

- un nouvel haïku que Dona Swann a intitulé « **dans ma fusée** » ou « **le retour de la vengeance intergalactique** » :

**Je m'ennuie enclos
Les tours, les rois, fous, s'envolent
Et me satellisent**

- et une nouvelle en trois lignes sur le thème « dernière porte à gauche » :

A senestre.

« Dernière porte à gauche ». C'était une issue. Renvoyé si souvent de service en service, de bureau en bureau, j'avais attiré l'attention, élevé la voix, montré qui j'étais, tout au sommet, et une indication, avec l'air frais, me revenait, j'avançais, j'avançais sur la corniche. Les pompiers criaient d'en bas : « Ne bougez pas ! ne bougez pas ! »

C'est très impressionnant. Mais pour tous les autres amis de Fanes de carottes que le tapicarotte de Véron fait rêver -on les comprend-, il reste encore 10 heures pour tenter d'égaliser Dona Swann !

Et **Papistache réagit avec une courte nouvelle : **Papa est fier de son rejeton.**

Ce dimanche, il en a la garde exclusive. L'enfançon observe depuis des heures le vol des mouches qui viennent buter contre la fenêtre close.

Mon fils tient de moi, sa mère ne lui a pas transmis ses valeurs étriquées, il s'étonne des merveilles de la nature, pense le géniteur ému.

« **Oui, mon grand, que dis-tu ?**

- **Hein, P'pa, avec des ailes, pour voler, c'est plus facile que si y'en a plus ?**

- ... ! »



La prolifique **MAP -les Fanés l'en remercient-
entre dans le jeu avec un acrostiche :

ZUT, LA PORTE

Zèbre, zèbrons, zèbrez, oui
Utilisez le passage
Tant que le feu est au vert !

Le petit homme est tout rouge ...
Attendez je vous en prie

Pour traverser bien en vie
Ou bien l'accident vous guette !
Rappelez-le aux petits :
« Tu vois, le bonhomme est vert ...
Enfourchons le zèbre blanc ! »



****Dona Swann** ne se laisse pas intimider par la
concurrence et préserve son avance avec ce
proverbe gallo-martien sur le thème « des flics et
des flaques » :

Qui felouque le plouc à l'aide des flaques
Folcoche bien les flics qui l'en fulqueront.

****Papistache** réplique par un quatrain !
A l'idée d'approcher de cruels cannibales
Marie-Chantal, émoustillée, tremble en son sein.
Un bel athlète, nu sans même un pagne, tend la main
Vers elle et, humble, lui jette : « Amie, t'as pas dix
balles ! »

**Pas de trêve dans le jardin des Fanés...
Surenchère de **MAP** : deux haïkus !
Craquante et dorée...
dis Maman, j'veux de la lune
au p'tit déjeuner !

Gentils cannibales
cherchent demi-frère ou sœur
pour mini fait-tout !

Mais **Papistache est à l'affût et fait un
quatrain aux plaisantes rimes :
Les nouveaux-nés qui têtent, de leur mère, le
sein
Ne risquent pas de préférer, des pères, la bière.
C'est trop tôt d'ôter les bébés des doux néné
Plus tard, du vice des fils les pères seront fiers.

La stichomachie bat son plein ! **MAP contre-
attaque avec une nouvelle en trois lignes :
« Z'ai des yeux ! » répétait sans arrêt le
suspect interrogé à propos de l'affaire du
havesac volé sur un chantier. On ne pouvait

rien lui faire dire d'autre. Au bout de deux
heures de vains interrogatoires on fit venir le
médecin de service.

« Z'ai des yeux ... z'ai des yeux... » répéta-t-il
lui aussi, « cela me rappelle quelques chose ! »
« Mais oui il faut comprendre « Z. M. E. :
Zone Mémoire Endommagée !
Inutile de perdre votre temps commissaire...

****MAP** à nouveau !
Trop tôt ... ne fuis pas
Le coq toujours endormi
prolonge la nuit ...

Les scores sont serrés ! Tout est encore possible,
amis rimeurs de Fanés de carottes !

****Papistache** répond en exaltant les vertus de la
boue :
Thalasso fermière
Porc, truie, petits dans la fange
Se roulent à l'envie

**Pas de répit pour les aspirants au tapicarotte !
Voici ce que **MAP** nous rapporte :
« Je viens porter plainte Monsieur le
Commissaire ! Dit la dame en colère.
- Je vous écoute Madame. C'est à quel sujet ?
- Un rendez-vous manqué !
- Mais Madame, ceci n'est pas du tout de
notre ressort !
- Si, Monsieur le Commissaire. Je viens porter
plainte contre l'entreprise « Date-et-jour » qui
fabrique des calendriers et des agendas. Une
erreur grossière de leur part m'a fait rater un
important rendez-vous fixé au 31 février !!! »

****Papistache** nous révèle ce qui est arrivé à
Minette...
Madame Palmyre, grand médium, voyante
extra-lucide
A lu hier, au fond de sa tasse turque -
Rien pourtant ne le laissait présager-
Ce triste contenu que le café dévoilait.

Devinez de quoi il retourne ?
Evidemment il s'agit de Minette, sa Minette.

Cette chatte si douce qu'elle a cherchée
Activement dans tout le quartier
Ferait le bonheur des gourmets.
Écoutez-les vanter les qualités que Minette
aurait données au pâté !

Revoilà **Dona Swann nous transmettant d'antiques Géorgiques vénusiennes :

« **Engrais grassement épandu, grabeilles* grandement foutues !** »

* espèce d'insecte (dont on ignore encore l'espèce originale) recréée sur Vénus et dont la présence semble aider à la propagation des végétaux -« pollinisation » selon le mot des fables écrites par CNRS l'Ancien) -NDT

****MAP** réplique par un haïku « chasseur » (cela intimidera-t-il ses adversaires poètes ?)

**Chasseur amnésique,
il a oublié les balles ...
Joie chez les lapins !**



Pas **Dona Swann qui répond par un acrostiche « cannibale » !

**Commençant le repas, Nonoss dit
A sa maman bien-aimée :
« N 'en doute pas un instant, maman,
Nonoss, ton fils affectionné, quand
Il s'en ira vers d'autres contrées
Bavera d'émotion en songeant
A ton cou si doux, ta poitrine si tendre, à
La courbe berçante de tes bras odorants
Et aux instants délicieux passés à te dévorer
de baisers. »**

****Papistache** se plaint d'être arraché à sa famille et obligé de sécher le dessert, pour nous envoyer ce haïku horticole :

**Fanes amoureuses
Font plus qu'azote et fumier
En mon jardinet**

La suite : 14 h - 17 h

****MAP** garde la tête froide et relance avec un proverbe :

**Grabeilles gravitant autour des graminées,
méfiez-vous des grenouilles cherchant à
grignoter !**

Mais hors concours, de son propre aveux, car ne répond pas à un thème... Mais elle ne se laisse pas abattre et le remplace par un haïku :

**Dans ma fusée verte
j'ai emporté mon doudou
comme ça... mêm' pas peur !**

Pendant ce temps, **Papistache, nous avoue ne plus se reconnaître et craint de sombrer dans les vapeurs de l'alcool avec cette nouvelle intitulée « **Le sorcier bégayait** »

**Il devait me rendre ma virilité.
J'ai acheté sa formule à vil prix : deux colliers,
une fanfreluche.**

**J'ai payé le prix fort. J'avais compris :
« LA KÉ KÈT TÉ TRI KÉ THORA. »
Il bégayait, le con !
Il fallait dire : LA TRIK TO RA.**



Mais **MAP à son tour chancelle et mélange tout sous le poids de l'effort dans cet acrostiche « **monter le son** » :

**Mignonne allons voir SI, LA, SOL
Où donc est passé ORNICAR
Ni su, ni relu, ni prévu
Tout va très bien sur la banquise
Elle défie les parenthèses
Rien ne sert de frémir à point !**

**L'espoir qui fait rire et rêver
Est parti là-bas dans le pré !**

**Sonnez clairs, faisons la fête
Orthographions la reconquête
Ne perdons surtout pas la tête !**

Mais elle se reprend bien vite et nous propose même de chercher le personnage caché dans ce quatrain sur le thème « C'est plus facile avec des ailes » :

**Sur un ton clément il lui dit :
« C'est plus facile avec des ailes !
- J'adhère à ce genre de pari !
J'y travaille avec tout mon zèle ! »**

**En attendant vos textes, InFolio s'amuse avec un acrostiche (hors concours) :

Marc de café
As tu déjà en toi
Raconté, tout tracé
Ce futur qui vent à moi ?

Destin, amour, bonheur,
Espoir, richesse, malheur...

Celui qui te lit
A de la psychologie,
Fait miroiter le bonheur
Et rassure celui qui a peur.

**Voici Dona Swann qui revient dans le jeu avec une nouvelle en trois lignes sur le thème « il a oublié les balles » :

Non, ce n'est pas que je sois un patron borné,
ne s'intéressant qu'à l'employé « rentable »,
ne soyez pas de mauvaise foi ! Mais tout de même,
en tant que directeur de cirque, puis-je vous reprocher d'avoir jonglé sans vos balles hier soir ?

**Face à la baisse de régime des auteurs, et la fatigue

aidant, les yeux fixés à l'écran... InFolio délire :

Trop tôt ! Réveil détraqué,
Rugissant dans la nuit à peine ébauchée,
O h OO sournoisement il clignotait.
Plus tard, au matin, la nausée...

Tartines, confiture, lait,
Oranges pressées,
Tout a été rejeté...

**Pendant ce temps, MAP continue sur sa lancée avec un autre acrostiche :

ZATOUNE
Olibrius
Mexicain
Bredouille
Indéfiniment
En catalan

Différentes
Explications
Bibliques
Incohérentes...
Lamentables
Extravagances !



Le dernier virage : 17 h - 19 h

**Attention, après une promenade digestive, Papistache revient dans la course avec une nouvelle nouvelle..

Où sont les enfants ?

« Bill ! Chéri, t'as pas vu Bill ? Bid ? Et Bid, il est avec toi ?

- **Non, ils sont avec tes parents !**
- **Comment ?**
- **Tes parents, ils ont Bid et Bill !**
- **Zombies débiles ? Je ne comprends rien ! Ils sont avec les parents ou non ?**
- **Je t'ai dit qui z'ont Bid et Bill !**
- **Ah ! j'aime autant ! Ça me rassure ! »**

**Un peu en retard mais pleine d'entrain, Kloelle fait bégayer le sorcier, en quatrain s'il vous plaît...

Le sorcier au doux regard
Chante ses envoûtements
Car ses mots, charme bizarre,
Répugnent aux enchantements.

**MAP se lance dans un haïku du dimanche

soir...

Le dimanche au soir
Tu penses trop à lundi !
T'en a pas marre, dis ?

**Tandis que Kloelle veut de la lune dans ses haïkus...

Soleil de minuit
S'allonger sous un arbre et
Siroter la lune

**On n'arrête plus MAP ! Un proverbe allitéré mais sans sang par ici, un quatrain aux légumes hallucinogènes par là...

Proverbe Inventin, XII^e siècle
« Meurtre sans sang à cent pour cent
tapis persan pour mon pur sang. »

J'ai planté des rutabagas
Dont on a modifié les gènes.
Je ne vais plus au cinéma
Car ils sont... hallucinogènes !

****Kloelle** décidée à rattraper son retard nous écrit une histoire en trois lignes, à propos de portes...

Il fit deux pas dans le couloir.

Dernière porte à gauche. Oui c'est bien ce qu'ils avaient écrit. L'angoisse s'agrippa à son regard vert. Elles étaient à droite, les portes, toutes à droites.

Il se laissa lentement glisser contre le mur, le précieux bocal de jus de carottes frais serré contre sa poitrine. La transfusion n'aurait pas lieu. Elle ne survivrait pas. Il avait failli à sa mission.

****MAP** fume du rutabaga et renverse les cachalots (que serait-ce si elle ne se limitait pas à un distique ?)...

**Un cachalot mutant mutait, mutin, chaque matin.
Un chacalot tumant tumait, tumin, quache tamin.**

****Papistache** très en forme est de retour, avec un quatrain interplanétaire...

**Au partage de l'univers, les dieux sont conviés
Saturne tient aux anneaux, Mars ne veut que l'orange,**

**Vénus brillera tôt, à Jupiter l'étrange
Gaia seule dira : « Moi, j'veux d'la lune, elle me sied ! »**

****La boue c'est bon, les quatrains c'est beau...**

MAP prend nettement la tête des enchères !

**L'abus de boue sur ton appeau
fera taire tes chants d'oiseaux
mais l'abus de boue sur ta peau
est idéal pour un corps beau !**

****Mais attention, Dona Swann** revient, un peu dans la lune, et la tête remplie de haïkus...

**Oh, j'veux de la lune
Pour consoler ma licorne
Dédaignée d'un cygne.**

de l'angoisse du dimanche soir dans les nouvelles en trois lignes...

Soudain, sa gorge se serra tandis que tout doucement le soleil enfilait sa combinaison de feu pour plonger derrière l'étang complice : il prit conscience de l'atroce vérité, celle qu'on cache par charité aux enfants : le beau dimanche insouciant meurt toujours étranglé à l'heure du bain.

de proverbes capitalistes sur les bienfaits (?) de la boue...

« Boue de la soue aux cochons aux chausses du maître, maîtresse à la peau de pêche. »

et de distiques aux dates impossibles...

**Pour toujours ou jamais, le trente-un février
Au néant envoyé, le moment du baiser !**

****Papistache** chagrin compte les points des quatrains mais oublie les balles...

**Un point pour un quatrain, ce n'est pas cher payé !
Ce n'est que belle justice, vois, moi, le haïku
Je dois tout exprimer en dix-sept pieds, pas plus
Quand toi tu t'étales sur quarante-huit, en fait.**

****MAP** mélange tortues et éléphants dans ses nouvelles...

« Petite tortue pourquoi es-tu si triste ? Dit l'éléphant.

- Oh, je fais partie de la clique et nous devons jouer ce soir pour l'inauguration du Printemps, mais voilà ... j'ai perdu ma trompette en me baignant dans la rivière. J'avais un solo à jouer pour la première fois de ma vie !

- Ce n'est que ça, alors arrête de pleurer. J'ai la solution. Pour ton solo nous serons deux. Je viens avec toi et je te prêterai ma trompe. Je ne pense pas que quelqu'un aura quelque chose à y redire, sinon... ! »

et fait bégayer les sorciers dans ses haïkus...

Sorcier ce Coué!

Non pas, mais il bégayait...

Question de méthode !

****Attention ! Papistache**, prêt à tout pour gagner le tapicarotte, vole un proverbe alpin sous le nez de Kloelle...

« Rutabagas dans les alpages, ça cocotte au trou de la marmotte ! »



La dernière heure : 19 h - 20 h

**Dona Swann

Le sorcier qui bégayait (quatrain)

**Bien d'accord avec Papistache sur les points,
Le sorcier lisait Fa-Fa-Fanes de carottes
Ra-ra-rallongeait les vers aux pieds man-
manquants
Il faut avouer : c'était bien bien bien pratique.**

**MAP

Des flics et des flaques (proverbe)

**« Dans la flaque les pieds du flic font de
grands "FLOC"... »**

Marc de café (haïku)

**Pour se réveiller
un café servi par Marc
sans marc de café.**

**Dona Swann

Le tour de Mars à vélo (haïku)

**Un p'tit tour de roue
La pédale n'est pas légère
Dans l'air chaud de Mars**

Marc de café (proverbe)

« Marc de café, médium affairé »

Marc de café (proverbe de zinc prolétaire hors concours)

« Marx de café, Lénine au bistrot »

**Papistache

Des flics et une flaque (comic strip en trois lignes)

**Pif! Le gnon! Paf! le nez qui pète. Flic-floc!
Le sang qui pisse!
Flic-Flac! La flaque où pataugent les boxeurs.
Ziiiiip! Jet de l'éponge! Arrêt de l'arbitre.**

Sans sang (haïku)

**Si cent centenaires
Tuent le temps assis par terre
Cent meurtres sans sang!**

**MAP

Dernière porte à gauche (proverbe barbebleusien)

**« Tu ne pousseras pas la dernière porte à
gauche pour ne point gâcher la gâche, ce
serait du gâchis! »**

**Kloelle

Le 31 février (distique)

**Sous les fanes, naissent les fées
Tous les trente et un février.**

**MAP

Le tour de Mars à vélo (proverbe martien)

**« Sur Mars en V.T.T. ne serez point dupés par
des coureurs dopés. »**

Engrais surpuissant (proverbe)

**« Un bon engrais bien gras fait grossir la
récolte, trop puissant il épuise et ratisse le
sol. »**

**Papistache

Le tour de Mars à vélo (quatrain)

**Sophie lance un défi à Toto son ami :
Tu fais le tour de Mars à vélo, je t'embrasse!
Toto relève le gant, à l'épicerie
Court, achète un Mars, fait trois tours. Sophie
l'enlace.**

**MAP

Aventure intergalactiques (en trois lignes)

**« Radis noir appelle Carottes en vrac!
Répondez Carottes en vrac, je suis coincé
entre deux galaxies, pomme de rainette et
pomme d'api! Envoyez Casserole de secours!
- O.K. bien reçu : Casserole de secours vient
d'être mise sur orbite... Oh, mais... purée, elle
a cramé! »**

**Papistache

Cachalot mutant (proverbe basque)

**« L'hirondelle passera la frontière à pied avant
que le cachalot ne vole. »**

Cachalot mutant (proverbe Terre-Neuvois)

**« Le cachalot fera son nid au clocher avant que
l'huile d'hirondelle n'éclaire la taverne. »**



**MAP

Dans ma fusée (acrostiche)

Dis donc

As-tu concouru aujourd'hui ?

Nenni ma foi

Si le cœur t'en dit...

Mais peu de temps te reste

Allons, forçons la chose !

Feignons donc l'ignorance

Utilisons la ruse:

Savez-vous à quelle heure

Et à quel moment

**Est-il possible de jouer aux enchères
poétiques de Fanes de carottes ?**

Les enchères sont closes !



Les résultats

Que nous avons ri, que nous avons
sué à grosses gouttes... Mais tout ça
était si bien et si bon !!

Un grand merci à tous ceux qui ont
participé avec tant de joie et de
bonne humeur à ces enchères
poétiques.

111 points ont été distribués pour 63
contributions. Il faut aussi ajouter 4
textes hors concours.

Alors, alors, me direz-vous, qui a
gagné ?

1 - MAP :

46 points - 25 textes

| | | |
|---------------------|---|--------|
| 8 haïkus | = | 16 pts |
| 1 distique | = | 1 pt |
| 3 quatrains | = | 3 pts |
| 4 nouvelles | = | 8 pts |
| 4 acrostiches | = | 8 pts |
| 5 proverbes | = | 10 pts |

2 - Papistache :

31 points - 18 textes

| | | |
|--------------------|---|-------|
| 4 haïkus | = | 8 pts |
| 5 quatrains | = | 5 pts |
| 4 nouvelles | = | 8 pts |
| 1 acrostiche | = | 2 pts |
| 4 proverbes | = | 8 pts |

3 - Dona Swann :

28 points - 16 textes

| | | |
|--------------------|---|-------|
| 4 haïkus | = | 8 pts |
| 2 distiques | = | 2 pts |
| 2 quatrains | = | 2 pts |
| 3 nouvelles | = | 6 pts |
| 1 acrostiche | = | 2 pts |
| 4 proverbes | = | 8 pts |

4 - Kloelle :

6 points - 4 textes

| | | |
|------------------|---|-------|
| 1 haïku | = | 2 pts |
| 1 distique | = | 1 pt |
| 1 quatrain | = | 1 pt |
| 1 nouvelle | = | 2 pts |

Donc un grand bravo à MAP qui
remporte donc le tapis volant !

Les autres participants auront le
plaisir de recevoir le badge « **fanes
de carottes vous enchantera** ».



P.S. : un lecteur de passage
(Lannig) nous a laissé un texte qui
n'était ni un Haïku, ni une nouvelle,
ni... et que nous n'avons donc pas pu
retenir sur le thème « Zut, la porte ».
Il me semble juste malgré tout de le
publier ici :

**alors sur le palier
un maître attend le retour
du chat mélancolique
car lui seul a la clé des rêves.**

Appels permanents

Dictionnaire illustré de la SFFF

Noms propres
Noms communs
Adjectifs
Verbes
Adverbes
Locutions
adverbiales...

Le principe :
- une **définition** comique,
technique ou fantaisiste
(en 1 000 signes maxi-
mum), et
- une **illustration**.

Les auteurs de février

ANNICK BOTT



Retraitée de l'enseignement de SVT. J'ai deux grands enfants. Je partage mon temps entre la lecture, des promenades dans la nature avec mon homme, des activités associatives, et ma passion des fleurs.

COCJE



Aurait pu naître en Italie. Née une première fois en France puis d'autres fois après.

A d'abord testé la musique, pour continuer dans la photo en passant par le cinéma. Quelques expérimentations culinaires viennent s'ajouter depuis peu.

La tête toujours remplie de questions et de rêves, espère parcourir le monde avec sa moitié.

Blog : [le cahier virtuel](http://lecahiervirtuel.blogspot.com)
<http://lecahiervirtuel.blogspot.com>

E KWE RKWE



Toute petite, je voyais rarement les lampadaires à temps pour les éviter. Adulte, je continue à rêver debout, et n'évite pas toujours les obstacles qui

se sont faits plus subtils.

Ecrire ? Non, surtout pas. Mais jouer, oui, toujours, dans le bac à sable de Fanes de Carottes où je me sens si bien -tant pis pour Georges, pour Ursula, pour Paco, pour Alain... S'amuser, ce n'est pas vraiment trahir.

E LISALA



Née il y a quelques années dans quelque contrée nordique de la France, Elisala s'est passionnée très tôt pour l'apprentissage de la lecture. Ça date très précisément du jour où sa maîtresse de CP a fait remarquer à ses parents qu'elle n'apprenait pas bien la lecture, et ce par pure fainéantise. Vexée comme un pou, elle se mit alors à lire. Et ne s'est plus arrêtée depuis.

C'est à l'âge honorable de pas loin de 18 ans qu'Elisala fit connaissance avec Terry Pratchett et sa trilogie des gnomes. Elle enchaîna naturellement avec les annales du disque-monde. Elle s'avoue relativement amoureuse de Terry. Et de Granny Weatherwax. Et de la mort (it's a he). Sa culture SFFF ne s'arrête cependant pas là, elle tâta ici ou là du Frank Herbert, du Ursula Le Guin, du Neil Gaiman, du Bordage, etc. etc., au gré des coups de cœur et des propositions de ses confrères et soeurs de lecture.

Il est à noter que Moorcock la laissa cependant assez sceptique. Sa dernière découverte : Mars, la rouge, la verte et la bleue, de Kim-Stanley Robinson, dont le réalisme dans l'anticipation l'enchantait particulièrement. Rien sur l'écriture ? Rien sur l'écriture, ce n'est vraiment pas sa spécialité, même si ça la fait rêver.

Blog : [Une bibliothèque, c'est lourd à porter](http://elisala.wordpress.com)
<http://elisala.wordpress.com>

INFOLIO



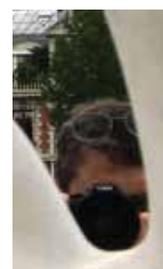
J'erre de lieux en lieux, de livre en livre, de site web en site web...

J'ai parcouru une bonne part de l'Est de la France du Nord, au Sud, puis retour au Nord, et mon parcours ne veut pas s'arrêter... bien malgré moi parfois.

Mes yeux quant à eux se promènent un peu sur tout ce qui se lit, science fiction, fantasy, policier, romans d'un peu partout dans le monde, parfois en anglais, ou en allemand. Sur la toile, je fréquente quelques blogs, quelques forums et espaces de discussion assimilés.

Blog : [InFolio dans tous ses formats](http://infolio.over-blog.com)
<http://infolio.over-blog.com>

JF



Né le 9 avril 56.

J'ai deux grands enfants, 19 et 21 ans. Carré dehors (papa militaire oblige) mais original « dedans » !

Chirurgien-dentiste de formation.

Je pratique aussi la photo (sujet de ma thèse de doctorat).

Amateur d'histoire, j'approfondis pour l'instant la période 14-18 et collectionne les objets qui s'y rapportent.

Sinon, curieux de tout !

Blog : [Art'moureusement votre](http://artmoureusement.canal-blog.com)
<http://artmoureusement.canal-blog.com>

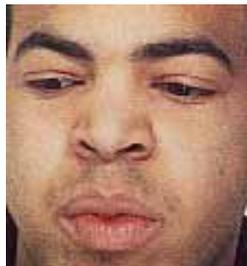
JOSE FA



J'aime me lever tôt, traîner dans un peignoir rouge et vert, Pastroudis en décembre, me faire avoir par les trompe-l'œil, manger des fish&chips à la sortie du cinéma. Je relis régulièrement les mêmes livres. J'ai pleuré à mon premier concert. J'ai longtemps rêvé d'habiter au bord de la mer. Quand il faut faire quelque chose, je barbouille, je gribouille, je griffonne, je rature, et je m'arrête en principe avant d'arriver au point ou au trait final.

MAX

MAATMOSIS



Max Maatmosis was born in continental Europe during the wild Seventies.

He grew up in a mad town.

Currently he is living in New-LabourLand (near London).

And, as everybody else, he likes to ask big questions... and even more so, to come up with hypothetical answers.

ROSE



Née : il n'y a pas si longtemps.

S'incarne aussi bien en Blanche fleur qu'en Madame Bovary.

Voyage : à l'autre bout du monde, dans sa tête.

Aime : écrire, hésiter juste avant d'écrire, s'enfermer entre d'épais remparts de livres et autres pape-rolles.

Blog : [Ce que dit Rose](http://cequeditrose.com)

<http://roseau.canalblog.com>

KLOELLE



J'ai déjà 37 ans et trois enfants sympas.

Je travaille dans une administration...

Je suis pianiste à mes heures perdues...

Lectrice à d'autres heures perdues...

Et j'aime jouer avec les mots et les émotions à des heures que je cherche encore.

Blog : [Une valse des petits riens](http://unevalsederien.canalblog.com)

<http://unevalsederien.canalblog.com>

PAPISTACHE



Conçu une nuit de Saint-Sylvestre porté une demi-douzaine d'heures, il est né un matin de janvier 2007 à 6 h 01, déjà vieux, chauve et sage ! Il se ressource au contact de l'humus et s'oxygène en plantant un genou en terre.

Physiquement c'est la silhouette de Don Quichotte, sa curiosité s'apparente à celle de Pinocchio, son âme s'inspire de l'épopée de Lancelot du Lac et le Philémon de Fred est son camarade de jeux.

Le os de l'Espagnol, les articulations de l'Italien, la candeur du Breton, et l'épaisseur de papier du dernier, vous vous doutez que derrière s'agite un montreur de marionnettes.

Mais devant le spectacle de Guignol et Gnafron, qui se soucie d'apercevoir la tête de celui qui, par nécessité professionnelle, se tient derrière le castelet ?

Blog : [Papistacheries](http://papistacheries.com)

<http://papistacheries.com>

STELLA SABBAT



Elle, c'est Adèle*. Et Adèle, elle est infiniment moins socialement conforme que moi, plus évidemment anarchiste, plus radicalement féministe, plus résolument dans l'action, plus courageuse aussi..., mais j'y travaille.

* Adèle Blanc-Sec, dont Jacques Tardi conte et illustre avec talent les Aventures Extraordinaires.

MAP



Amie de la nature et des jeux de mots pour lutter contre tous les maux !

VANINA



Je suis née le 23 juin 1964 à Paris, dans un milieu artistique. C'est pour-

quoi je pratique encore deci delà la sculpture sur ballons.

« Petite dernière » d'une famille de 6 enfants. J'ai été prénommée Vanina grâce à une superbe danseuse mi-corse mi-berbère que mon père allait « croquer » (dessiner) dans l'atelier du chorégraphe Malkovsky.

A 15 ans, je me suis retrouvée paraplégique suite à un accident de sport. La cavalière que j'étais a renoncé à l'équitation, pour, 20 ans plus tard, devenir meneuse (atteler des chevaux).

J'ai un D. E. A. d'arts plastiques et travaille comme directrice artistique en P. A. O.

« On » me dit collectionneuse de collections...

J'ai un fils né en 1987 dont le père est décédé en 1995. J'ai retrouvé en 2005 mon premier Amour ; il est l'homme de ma vie !

Deux aphorismes qui accompagnent ma vie :

« Il ne faut jamais oublier ses rêves... »

« Ma liberté s'arrête là où celle des autres commence. »

Sourire

Blog : Art'moureuusement vôtre

<http://artmoureuusement.canalblog.com>

Mentions légales

« Les photos, peintures et textes de ce Fanzine ne sont pas libres de droit.

Toute reproduction, même partielle des images et des textes est strictement interdite (article L. 122-4 du Code de la propriété intellectuelle). »

VERON



A 50 ans passés, je me demande encore pourquoi la « lecture » reste mon plus mauvais souvenir d'enfance et de scolarité...

Blog : Veron fot'

<http://verofotos.hautetfort.com>

Ce web-numéro a été réalisé par

Cocje,
E kwerkwe,
InFolio, Rose,
StellaS abbat.



<http://fanesdecarottes.canalblog.com>

Fanes de carottes - mode d'emploi

Fanes de carottes est un blogzine qui traite de (science) fiction - voire de SFFF. C'est, comme dans un magazine papier avec des rubriques variées : des textes, des illustrations, des feuilletons, des articles de fond, des chroniques, des jeux, des recettes, des définitions, un courrier des lecteurs...

Tous les mois, nous lançons divers appels pour préparer les numéros à venir. Vous avez une idée, une envie, un peu de temps ? Un clavier, des crayons de couleur, un appareil photo ? Surtout, vous avez envie de vous amuser ? Il suffit d'avoir envie, tout le monde peut participer !

Dans les catégories du blog, vous trouverez :

- les appels en cours : tous les détails sur les appels à textes, à jeux, à feuilletons du moment, auxquels vous pouvez participer.
- les appels permanents : les recettes littéraires, le dictionnaire de la SFFF, auquel sont venus s'ajouter le port-folio et les vœux sont ouverts en permanence, vous pouvez jouer quand vous voulez.

Glossaire

SFFF et (S)F

Science-Fiction,

Fantasy & Fantastique.

Fanes de carottes traite

de (science) fiction - c'est à dire de science-fiction, de fantasy, de fantastique, mais de n'importe quel autre genre littéraire aussi (d'où les parenthèses). Parce que ce qui compte, c'est le mélange des genres !

Fanzine

Le fanzine (contraction de *fanatic magazine*) est un périodique (ou apériodique) indépendant, créé et réalisé de manière désintéressée par des passionnés de bandes dessinées, de science-fiction, etc., et diffusé à un très petit nombre d'exemplaires.

Blog

Un blog ou blogue (aphérèse de *web log*) est un site Web constitué par la réunion d'un ensemble de billets (appelé aussi notes ou articles) triés par ordre chronologique. Le blogueur (tenant du blog) y publie un texte, souvent enrichi (illustrations, hyperliens, etc.) sur lequel chaque lecteur peut le plus souvent apporter des commentaires.

Blogzine

Le blogzine de *Fanes de carottes* est un magazine, mensuel, publié sous forme de blog. La publication des articles est étalée sur le mois, à raison d'un tous les jours (ou tous les deux jours).